

CANADA

H. OF C.

BILL C-126

C. DES C.

PROJET DE  
LOI C-126

1988

JUNE 9  
9 JUIN

No. 1

J  
103  
H7  
33-2  
B65  
A1  
no. 1



J  
103  
H7  
33-2  
B65  
A1  
no.1

LIBRARY OF PARLIAMENT  
MAY 05 2011  
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT







HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Thursday, June 9, 1988

Le jeudi 9 juin 1988

Chairman: Marcel Prud'homme

Président: Marcel Prud'homme

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif  
sur le*

## **BILL C-126**

## **PROJET DE LOI C-126**

**An Act to amend the Bretton Woods  
and Related Agreements Act**

**Loi modifiant la Loi sur les accords de  
Bretton Woods et des accords connexes**

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

INCLUDING:

Report to the House

Y COMPRIS:

Le Rapport à la Chambre

---

APPEARING:

The Honourable Tom Hockin,  
Minister of State (Finance)

COMPARAÎT:

L'honorable Tom Hockin,  
Ministre d'État (Finances)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

---

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-126

*Chairman:* Marcel Prud'homme

Members

Don Blenkarn  
Mary Collins  
Murray Dorin  
Robert E.J. Layton  
Jim Manly  
Aideen Nicholson  
Pierre H. Vincent—(7)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul  
*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Wednesday, June 8, 1988:

François Gérin replaced Norm Warner.

On Thursday, June 9, 1988:

Robert E.J. Layton replaced François Gérin.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-126

*Président:* Marcel Prud'homme

Membres

Don Blenkarn  
Mary Collins  
Murray Dorin  
Robert E.J. Layton  
Jim Manly  
Aideen Nicholson  
Pierre H. Vincent—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le mercredi 8 juin 1988:

François Gérin remplace Norm Warner.

Le jeudi 9 juin 1988:

Robert E.J. Layton remplace François Gérin.



**ORDERS OF REFERENCE**

*Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, May 27, 1988:*

The House resumed debate on the motion of Mr. Hockin, seconded by Mr. Lewis,—That Bill C-126, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

And on the motion of Mr. Skelly, seconded by Mr. Keeper, in amendment thereto,—That the motion be amended by deleting all the words after the word "That" and substituting the following therefor:

"Bill C-126, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act, be not now read a second time but that it be read a second time this day six months hence."

After further debate, the question being put on the amendment, it was negatived, on division.

And the question being put on the main motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee.

*Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Tuesday, May 31, 1988:*

Mr. Fennell, from the Striking Committee, presented the Sixty-second Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Legislative Committees of this House to study the following Bills be composed of the Members listed below:

—Bill C-126, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act;

**Members**

Blenkarn	Nicholson (Trinity)
Collins	Vincent
Dorin	Warner—7
Manly	

Pursuant to Standing Order 93(1), the Report was deemed adopted.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

*Clerk of the House of Commons*

**ORDRES DE RENVOI**

*Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 27 mai 1988:*

La Chambre reprend le débat sur la motion de M. Hockin, appuyé par M. Lewis,—Que le projet de loi C-126, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Et sur l'amendement de M. Skelly, appuyé par M. Keeper,—Qu'on modifie la motion en retranchant tous les mots suivant le mot «Que» et en les remplaçant par ce qui suit:

«le projet de loi C-126, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, ne soit pas maintenant lu une deuxième fois mais qu'il soit lu une deuxième fois dans six mois à compter de ce jour.»

Après plus ample débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division.

La motion principale, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

*Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 31 mai 1988:*

M. Fennell, du Comité de sélection, présente le soixante-deuxième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les Comités législatifs de la Chambre devant étudier les projets de loi énumérés ci-dessous se composent des députés dont les noms suivent:

—Projet de loi C-126, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes.

**Membres**

Blenkarn	Nicholson (Trinity)
Collins	Vincent
Dorin	Warner—7
Manly	

Conformément à l'article 93(1) du Règlement, ce rapport est réputé avoir été adopté.

ATTESTÉ

*Le Greffier de la Chambre des communes*

ROBERT MARLEAU



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

WEDNESDAY, JUNE 8, 1988

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-126, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act, met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 112-N Centre Block, the Chairman, Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mary Collins, François Gérin, Jim Manly and Pierre H. Vincent.

Marcel Prud'homme announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 93(2).

The Order of Reference dated Friday, May 27, 1988, being read as follows:

ORDERED.—That Bill C-126, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act, be now read a second time and referred to a legislative committee.

On motion of Pierre H. Vincent, seconded by Jim Manly, it was agreed.—That the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Mary Collins, seconded by Pierre H. Vincent, it was agreed.—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that two (2) members are present.

It was agreed.—That the Chairman exercise his discretion in allocating time to the members of the Committee for the purpose of questioning witnesses.

It was agreed.—That the Committee adopt the policy and practice of the House of Commons of circulating documents and submissions to the members of the Committee in both official languages.

It was agreed.—That the Committee schedule a meeting on THURSDAY, JUNE 9, 1988 with the following in attendance:

- 1— The Honourable Tom Hockin, Minister of State (Finance) to appear at 11:00 o'clock a.m.
- 2— Roy Culpeper, Program Director, International Finance, North-South Institute, if available, at 11:30 o'clock a.m.
- 3— After the hearings, the Committee to proceed immediately to clause by clause consideration of the Bill in order to complete its study.

If however, Roy Culpeper from the North-South Institute was unavailable to appear on THURSDAY, JUNE 9, 1988, the Committee to schedule another meeting to hear this particular witness on THURSDAY, JUNE 16, 1988 and immediately thereafter to proceed to clause by clause consideration to complete its study.

**PROCÈS-VERBAUX**

LE MERCREDI 8 JUIN 1988

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-126, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, se réunit aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marcel Prud'homme, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Mary Collins, François Gérin, Jim Manly et Pierre-H. Vincent.

Marcel Prud'homme annonce sa propre nomination à la présidence du Comité, conformément aux dispositions du paragraphe 93(2) du Règlement.

Lecture de l'ordre de renvoi du vendredi 27 mai 1988 est donnée en ces termes:

IL EST ORDONNÉ.—Que le projet de loi C-126, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un comité législatif.

Sur motion de Pierre-H. Vincent, appuyé par Jim Manly, il est convenu.—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, conformément à la politique établie par le Bureau de régie interne.

Sur motion de Mary Collins, appuyée par Pierre-H. Vincent, il est convenu.—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en permettre l'impression en l'absence du quorum, pourvu que deux (2) membres soient présents.

Il est convenu.—Qu'il soit laissé à la discrétion du président de déterminer le temps dont disposeront les membres pour interroger les témoins.

Il est convenu.—Que le Comité adopte la politique et la coutume de la Chambre des communes, de faire circuler les documents et les mémoires parmi ses membres dans les deux langues officielles.

Il est convenu.—Que le Comité prévoie une réunion pour le JEUDI 9 JUIN 1988 en présence des personnes dont les noms suivent:

- 1— L'honorable Tom Hockin, ministre d'État (Finances)—11 heures
- 2— Roy Culpeper, directeur du programme, Finances internationales, Institut nord-sud, s'il peut se libérer—11 h 30
- 3— Après l'interrogatoire, le Comité entreprendra l'étude, article par article, du projet de loi pour en mener l'étude à terme.

Par ailleurs, si Roy Culpeper, de l'Institut nord-sud ne peut comparaître le JEUDI 9 JUIN 1988, le Comité fixera une autre réunion au JEUDI 16 JUIN 1988 pour entendre ce même témoin, et dès la fin de l'interrogatoire, il entreprendra l'étude, article par article, du projet de loi pour en mener l'étude à terme.

At 4:05 o'clock p.m. the Committee adjourned until Thursday, June 9, 1988, 11:00 o'clock a.m.

THURSDAY, JUNE 9, 1988

(2)

The Legislative Committee on Bill C-126, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act, met at 11:06 o'clock a.m. this day, in Room 269 West Block, the Chairman, Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Murray Dorin, Robert E.J. Layton, Jim Manly, Aideen Nicholson and Pierre H. Vincent.

*Appearing:* The Honourable Tom Hockin, Minister of State (Finance).

*Witnesses: From the Department of Finance:* Richard Davis, Chief, International Finance and Development Division. *From the North-South Institute:* Roy Culpeper, Program Director, International Finance.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, May 27, 1988, relating to Bill C-126, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act (*see Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 8, 1988, Issue No. 1*).

The Chairman called Clause 1.

Roy Culpeper from the North-South Institute made a statement.

And questioning of the witness continuing:

It was agreed.—That the Committee suspend its sitting and when it resumes its sitting, the Minister of State (Finance) be heard prior to the questioning of the previous witness.

Accordingly, at 11:35 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 12:50 o'clock p.m. the sitting resumed.

The Minister made a statement and, with the witness from the Department of Finance, answered questions.

The Minister and the witness withdrew.

Roy Culpeper from the North-South Institute answered questions and withdrew.

The question being put:

Shall Clause 1 carry?

Jim Manly moved,—That Clause 1 be amended by striking out lines 13 to 16, on page 1, and substituting the following therefor:

“money as may be required for funding the Enhanced Structural Adjustment Facility, not exceeding in the whole five hun-”

À 16 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 9 juin 1988, à 11 heures.

LE JEUDI 9 JUIN 1988

(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-126, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, se réunit aujourd'hui 11 h 06, dans la pièce 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Prud'homme (*président*).

*Membres du Comité présents:* Murray Dorin, Robert E.J. Layton, Jim Manly, Aideen Nicholson et Pierre-H. Vincent.

*Comparaît:* L'honorable Tom Hockin, ministre d'État (Finances).

*Témoins: Du ministère des Finances:* Richard Davis, chef, Division des finances et du développement internationaux. *De l'Institut nord-sud:* Roy Culpeper, directeur de programmes, Finance et développement.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 27 mai 1988 relatif au projet de loi C-126, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes (*voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 8 juin 1988, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération l'article 1.

Roy Culpeper, de l'Institut nord-sud, fait une déclaration.

L'interrogatoire du témoin se poursuit:

Il est convenu.—Que le Comité interrompe les travaux et que lors de sa reprise des travaux, le ministre d'État (Finances) soit entendu avant l'interrogatoire du témoin précédent.

À 11 h 35, le Comité interrompt donc les travaux.

À 12 h 50, le Comité reprend les travaux.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin du ministère des Finances, répondent aux questions.

Le Ministre et le témoin se retirent.

Roy Culpeper, de l'Institut nord-sud, répond aux questions et se retire.

Le président du Comité met aux voix la question suivante:

L'article 1 est-il adopté?

Jim Manly propose,—Que l'article 1 soit modifié en substituant aux lignes 12 à 14, page 1, ce qui suit:

«au financement du mécanisme amélioré d'ajustement structurel, et»

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 4.

Jim Manly moved,—That Clause 1 be amended by striking out lines 25 to 27, on page 1, and substituting the following therefor:

“the Enhanced Structural Adjustment Facility, not exceeding in the whole two hun—”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 4.

Jim Manly moved,—That Clause 1 be amended by striking out the last two words in line 17 and lines 18 and 19, on page 1.

The question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 4.

Jim Manly moved,—That Clause 1 be amended by striking out the last two words in line 28 and lines 29 and 30, on page 1.

The question being put on the amendment, it was, by show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 4.

And the question being put on Clause 1, it was carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-126, without amendments, to the House.

At 1:55 o'clock p.m. the Committee adjourned.

Santosh Sirpaul  
Clerk of the Committee

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté par vote à main levée: Pour: 1; Contre: 4.

Jim Manly propose,—Que l'article 1 soit modifié en substituant aux lignes 24 à 26, page 1, ce qui suit:

«cement du mécanisme amélioré d'ajustement structurel, et ce jus-»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté par vote à main levée: Pour: 1; Contre: 4.

Jim Manly propose,—Que l'article 1 soit modifié en retranchant, à la page 1, les trois derniers mots de la ligne 16, ainsi que les lignes 17 et 18.

L'amendement est mis aux voix et rejeté par vote à main levée: Pour: 1; Contre: 4.

Jim Manly propose.—Que l'article 1 soit modifié en retranchant les quatre derniers mots de la ligne 28, page 1, ainsi que les lignes 1 et 2, page 2.

L'amendement est mis aux voix et rejeté par vote à main levée: Pour: 1; Contre: 4.

L'article 1, sous sa forme modifiée, est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, du projet de loi C-126 sans modifications.

À 13 h 55, le Comité lève la séance.

Le greffier du Comité  
Santosh Sirpaul

**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, June 8, 1988

• 1539

**Le président:** À l'ordre!

Conformément à l'article 93(2) du Règlement, j'ai été nommé par M. Fraser président de ce Comité étudiant le projet de loi sur les accords de Bretton Woods. C'est indiscutable, me dit-on. Voici l'ordre de renvoi:

IL EST ORDONNÉ,

Que le projet de loi C-126, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un comité législatif.

Passons aux motions courantes.

It is the usual motion for printing, and then we will come to the meat of the meeting.

• 1540

Il est donc proposé par M. Vincent, appuyé par M. Manly, *that we print 750*.

La motion est adoptée.

**The Chairman:** Now receiving and printing of evidence when quorum is not present. Of course, we are authorized. Proposed by Mr. Manly, seconded by Madam Collins.

**Mr. Manly:** Pardon me, Mr. Chairman, I am not prepared to propose that.

**The Chairman:** Oh, you are not prepared to. So receiving and printing of evidence when quorum is not present: in order to receive evidence and authorize the printing when a quorum is not present, do you authorize it provided that you decide how many members?

**Mr. Manly:** I am prepared to let it go through, I am just not prepared to move it.

**The Chairman:** Okay. So provided that two members are present, I would say excluding the chairman, so that would be three, and in the absence of the chairman the person designated to be the chairman. You need not worry with me, I do not delegate, I will be there. So moved by Mrs. Collins, seconded. . . *Merci, monsieur Vincent.*

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** On establishment of a Subcommittee on Agenda and Procedure, I think we are so few, and it is a one-clause bill, so I propose that today we will be the people who shall decide what we will do. Is that all right?

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 8 juin 1988

**The Chairman:** Order please!

In accordance with Standing Order 93(2), I have been appointed Chairman of this committee by Mr. Fraser, to study the Bretton Woods Agreements Act. I am told that there is to be no discussion on this. Our order of reference is the following:

ORDERED,

That Bill C-126, An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act, be now read a second time and referred to a legislative committee.

Let us now move on to routine motions.

Procédons à la motion habituelle pour l'impression, après quoi nous passerons au coeur de la question.

It is therefore moved by Mr. Vincent, seconded by Mr. Manly, *de faire imprimer 750 exemplaires.*

Motion agreed to.

**Le président:** Et maintenant, l'audition et l'impression des témoignages en l'absence de quorum. Bien entendu, nous avons l'autorisation de le faire. Proposé par M. Manly, appuyé par M<sup>me</sup> Collins.

**M. Manly:** Excusez-moi, monsieur le président, mais je ne suis pas disposé à le proposer.

**Le président:** Ah, je vois. Donc, audition et impression des témoignages en l'absence de quorum. Acceptez-vous que le Comité entende des témoignages et en autorise l'impression en l'absence de quorum, à condition que vous décidiez du nombre de membres qui doivent être présents?

**M. Manly:** Je ne vois pas d'inconvénients à ce que la motion soit adoptée, je ne suis simplement pas disposé à la proposer.

**Le président:** Très bien. Donc, pourvu que deux membres soient présents, et je dirais à l'exclusion du président, afin que nous soyons trois, et en l'absence du président, la personne qu'il aura désignée. Vous n'avez rien à craindre à mon sujet, je n'ai pas l'habitude de me faire remplacer. Je serai là. Donc, proposé par M<sup>me</sup> Collins, appuyée. . . *Thank you Mr. Vincent.*

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Composition d'un sous-comité du programme et de la procédure. Puisque nous sommes si peu nombreux et qu'il s'agit d'un projet de loi à un seul article, je propose que nous décidions nous-mêmes de ce que nous allons faire. Êtes-vous d'accord?

[Texte]

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** On allocation of time for questioning the witnesses, why do we not leave it to the Chair to be fair? So we will not have a resolution on that. Do you agree, Mr. Manly, Mrs. Collins?

**Mrs. Collins:** Yes.

**The Chairman:** On distribution of documents, the circulation of documents and briefs, it is the policy and practice of the House of Commons that all documents and briefs circulated to members of the House or its committees be in both official languages; that is natural. Any variation to this policy will have to be the decision of this committee by the adoption of a motion such as:

That the Clerk of the Committee be authorized to distribute all documents, including submissions, to the members of the committee in the language received, with the translation to follow.

Voulez-vous adopter cette motion, ou si vous voulez que tous les documents soient toujours distribués dans les deux langues? C'est-à-dire que si un témoin vient, il devra déposer ses documents dans les deux langues.

**M. Vincent:** J'aimerais que ce soit dans les deux langues.

**Le président:** Dans les deux langues. Il est proposé par M. Vincent

that we do not vary from the policy.

Motion agreed to.

**The Chairman:** I would like to meet with the members of the Subcommittee on Agenda and Procedure to discuss future meetings on this bill. We are now the main committee, so I will of course be delighted to receive suggestions. But may I say that my task as chairman is to work as harmoniously as possible, but I usually do not have the reputation of dragging my feet. We have been given the responsibility by the House to study a bill that was studied in the House in second reading and the question is how harmoniously in trying to accommodate everybody, can we harmoniously—I insist very much on that—discharge our responsibility. So discussion is open. Do you want witnesses? Do you want the minister, or do you want to proceed right away with clause-by-clause?

If I may make a suggestion, it seems obvious to me that Mr. Hockin, as the minister responsible, should at least show up and make a presentation of his bill, subject to him delegating someone if need be. Would you agree to the first proposal? This way I save everybody by not being embarrassing to anybody.

Il est proposé par M. Vincent, appuyé par M. Manly, that the minister, Mr. Hockin, shall be the first witness at a date that will be, of course. . . I understand ministers have a tight agenda. So at the first opportunity, but I

[Traduction]

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Temps alloué pour questionner les témoins. Pourquoi ne pas laisser le président s'en occuper de façon équitable? Donc, pas de motion à ce sujet. Êtes-vous d'accord, monsieur Manly et madame Collins?

**Mme Collins:** D'accord.

**Le président:** Distribution de documents et de mémoires. La Chambre a pour règle et pour pratique d'exiger que tous les documents ou mémoires remis aux députés ou aux membres de ses comités soient publiés dans les deux langues officielles; c'est tout naturel. Toute dérogation à cette politique devra découler de la décision du Comité par l'adoption d'une motion telle que:

Que le greffier du Comité soit autorisé à distribuer aux membres tous les documents, y compris les mémoires, dans la langue de réception et à en faire suivre la traduction.

Do you wish to carry this motion, or do you prefer that all documents always be distributed in both languages? In other words, if a witness appears before the committee, all documents tabled will have to be in both languages.

**Mr. Vincent:** I would like the documents to be in both languages.

**The Chairman:** In both languages. Moved by Mr. Vincent

de ne pas déroger à la politique.

La motion est adoptée.

**Le président:** J'aimerais rencontrer les membres du sous-comité du programme et de la procédure pour discuter des prochaines réunions de ce Comité. Nous sommes maintenant réunis en comité plénier, et je me ferais un plaisir d'entendre vos propositions. En tant que président, je vais m'assurer que les travaux se déroulent de la façon la plus harmonieuse possible, mais je vous rappelle que je n'ai pas l'habitude de faire trainer les choses. La Chambre nous a donné le mandat d'étudier un projet de loi qu'elle a déjà étudié en deuxième lecture, et il reste maintenant à voir dans quelle mesure nous réussirons à tenir compte des besoins de tous, tout en nous acquittant de nos responsabilités de la façon la plus harmonieuse possible—et j'insiste là-dessus. La discussion est ouverte. Voulez-vous entendre des témoins? Voulez-vous que le ministre compare, ou préférez-vous passer immédiatement à l'étude article par article?

Si je puis me permettre une suggestion, il me semble logique que M. Hockin, le ministre responsable, compare au moins une fois pour nous parler du projet de loi, ou au moins qu'il délègue cette responsabilité à quelqu'un. Accepteriez-vous la première proposition? De cette façon, tout le monde sera content et personne ne sera déçu.

Moved by Mr. Vincent, seconded by Mr. Manly, que le ministre, M. Hockin, soit le premier témoin, à une date, bien entendu. . . Je sais que les ministres ont d'habitude un horaire très chargé. Donc, à la première

[Text]

would like to accommodate the opposition and the government. It is June 8, and I would not like to postpone that to July. It would be contrary to what we all expect, which means to be out of here before the end of June.

• 1545

**M. Vincent:** Monsieur le président, est-ce qu'il faut nécessairement que ce soit le ministre ou cela pourrait-il être son représentant?

**The Chairman:** I am open for discussion. The minister himself, or his parliamentary secretary?

**Mr. Manly:** I think it should be the minister. I think there should be someone here from the government, not just an official, to defend the bill.

**Mr. Vincent:** I was thinking of his PS. The chairman was talking about doing it tomorrow. So if the minister cannot be here tomorrow—I do not know his schedule—it could be his PS.

**Mr. Manly:** Let us say I have a very strong preference for the minister if it is at all possible, but I will not stick on that. The PS would be satisfactory.

**Mr. Vincent:** I understand. We all agree we would prefer the minister, but we want to do it tomorrow and he is not available tomorrow and we are not available next week.

**Mr. Manly:** That is fine.

**The Chairman:** Okay, we will see if the minister is ready for 11 a.m. tomorrow.

**Mr. Vincent:** And if the minister is not available, it could be the PS.

**The Chairman:** Do you agree?

**Mr. Manly:** Agreed.

**The Chairman:** Good... and/or. Give me some flexibility to work with the clerk—3.30 p.m. tomorrow, because we have the slot. We also are limited by the slot, you understand. But we will do our utmost to convince either one.

**Mr. Vincent:** I cannot be here at 3.30 p.m.

**The Chairman:** Okay, 11 a.m. Mr. Manly has been participating very much in the discussion of this bill, and it seems he cannot be here next week, so we could put all his questions.

**Mr. Manly:** Mr. Chairman, I am interested in some further witnesses. I have three to propose, all of whom have a fair amount of expertise in the whole question of international financial institutions and the IMF. The first is Roy Culpeper, from the North-South Institute in

[Translation]

occasion, mais j'aimerais aussi que cela convienne tant à l'opposition qu'au gouvernement. Nous sommes le 8 juin, et je ne voudrais pas que cette affaire soit reportée jusqu'en juillet. Ce serait contraire à toutes nos attentes, puisque nous espérons être sortis d'ici avant la fin de juin.

**Mr. Vincent:** Mr. Chairman, do we absolutely have to hear the Minister, or can it be someone representing him?

**Le président:** Que suggérez-vous? Le ministre lui-même, ou son secrétaire parlementaire?

**M. Manly:** Je pense qu'il faudrait que ce soit le ministre. Il faudrait qu'un membre du gouvernement, non pas seulement un fonctionnaire, vienne défendre le projet de loi.

**M. Vincent:** Je pensais à son secrétaire parlementaire. Le président parlait de le faire demain. Si le ministre ne peut pas être ici demain—je ne connais pas son horaire—il pourrait être représenté par son secrétaire parlementaire.

**M. Manly:** Disons que je préférerais nettement entendre le ministre, dans la mesure du possible, mais je n'insisterai pas là-dessus. Son secrétaire parlementaire conviendrait tout autant.

**M. Vincent:** Je comprends. Nous voudrions tous, de préférence, entendre le ministre. Mais nous voulons que cela se fasse demain, et il n'est pas disponible demain. Par contre, nous ne serons pas disponibles la semaine prochaine.

**M. Manly:** Très bien.

**Le président:** Bon, nous allons voir si le ministre est prêt à comparaître à 11 heures demain.

**M. Vincent:** Et si le ministre ne peut pas, son secrétaire parlementaire.

**Le président:** Êtes-vous d'accord?

**M. Manly:** D'accord.

**Le président:** Bien... et/ou. Donnez-moi suffisamment de jeu pour travailler avec la greffière. Nous pourrions fixer la séance à 15h30 demain, puisque cette plage a été réservée. Nous sommes aussi limités par les plages horaires, vous savez. Mais nous ferons le nécessaire pour convaincre l'un ou l'autre de comparaître.

**M. Vincent:** Je ne pourrai pas être ici à 15h30.

**Le président:** Très bien, 11 heures. M. Manly a participé très activement à la discussion de ce projet de loi. Apparemment, il ne pourra pas être ici la semaine prochaine: alors nous pourrions lui permettre de poser toutes ses questions.

**M. Manly:** Monsieur le président, je voudrais aussi entendre d'autres témoins, en l'occurrence trois. Tous ont une expérience considérable de toute la question des institutions financières internationales et du FMI. Le premier est Roy Culpeper, de l'Institut Nord-Sud, à



## [Texte]

Ottawa. Mr. Culpeper has written extensively on the whole question of adjustment policies, specifically with regard to Africa. The second is Professor John Loxley, of the University of Manitoba, who is the editor of a study, *Death or Disorder*. The third is a person who was recommended to me, from the Bank of Nova Scotia, Mr. David Hilton, one of the witnesses who appeared before the Senate Committee on Canada and the International Financial Institutions. Mr. Hilton is the general manager for international, corporate, and government banking from the Bank of Nova Scotia. I would like an opportunity to have those three witnesses before the committee.

**The Chairman:** May I make a suggestion for tomorrow? If you were to accept the witness from the North-South Institute, he is from Ottawa, so maybe he would be willing to come tomorrow. You are here. You will not be here, you said, next week.

**Mr. Manly:** I will be here from Wednesday on next week. I will not be here on Tuesday.

**Le président:** Monsieur Vincent, si vous êtes d'accord, est-ce qu'on pourrait recevoir un, deux ou trois témoins demain? Je ne vois pas pourquoi il y aurait une liste limitée. M<sup>me</sup> Nicholson m'a dit qu'il lui suffirait d'entendre le ministre. Vous n'êtes pas tenus d'entendre des témoins. On essaie de faire une entente à l'amiable. S'il faut commencer à voter, on ne s'en sortira jamais. Cependant, on pourrait convoquer demain ce monsieur de l'Institut Nord-Sud qui est d'Ottawa. Il est là, et demain on sera là. Le ministre pourrait nous parler pendant une demi-heure, et on pourrait le convoquer pour 12h00 demain.

• 1550

**M. Vincent:** Monsieur le président, je dois vous avouer que je serais bien heureux d'entendre le ministre et le monsieur de l'Institut Nord-Sud. Je pense qu'avec ces deux personnes, on ferait le tour du débat. Je n'ai rien contre les deux autres sommités que mon collègue a nommées, mais je pense que faire venir quelqu'un du Manitoba pour un dossier comme celui des accords de Bretton Woods... Je pense que ces deux témoins-là nous suffiront.

**Le président:** Il y a la question des dépenses.

I have a reputation of being very Scrooge-like with expenses, and we have a panel of chairmen who try to reduce. But if members agree, there is a provision for that up to a certain amount. Some do not want anybody. My colleague, Madam Nicholson, says she will be happy with the minister. You want three. He is ready for the minister. We all agree at least on the minister. I do not want to speak for madam, but she would not mind if you have the North-South Institute. Would you at least see eye to eye on that? Yes? We could do it tomorrow, even if the minister does not come tomorrow.

## [Traduction]

Ottawa. M. Culpeper est l'auteur de nombreux documents sur la question des politiques d'ajustement, particulièrement en ce qui concerne l'Afrique. Le second est le professeur John Loxley, de l'Université du Manitoba, qui est le rédacteur en chef d'une étude intitulée *Death or Disorder*. Le nom du troisième témoin m'a été proposé. Il s'agit de M. David Hilton, de la Banque de Nouvelle-Écosse. Il a déjà comparu devant le Comité sénatorial sur le Canada et les institutions financières internationales. M. Hilton est directeur général des activités bancaires internationales, corporatives et gouvernementales pour la Banque de Nouvelle-Écosse. J'aimerais que le Comité ait l'occasion d'entendre ces trois témoins.

**Le président:** Pourrais-je vous proposer quelque chose pour demain? Disons que nous acceptons d'entendre le témoin de l'Institut Nord-Sud. Puisqu'il est à Ottawa, peut-être accepterait-il de comparaître demain. Vous serez ici. Par contre, vous dites que vous serez absent la semaine prochaine.

**M. Manly:** Je serai ici à partir de mercredi de la semaine prochaine. Je serai absent mardi.

**The Chairman:** Mr. Vincent, if you agree, could we hear one, two or maybe three witnesses tomorrow? I do not see why we should limit our list. Ms. Nicholson told me that she would be satisfied with only the Minister. We are not obligated to hear witnesses. We are trying to come to an amicable agreement. If we start to vote on these things, we will never get out of here. However, we could invite this gentleman from the North—South Institute to appear tomorrow, since he is in Ottawa. He is right here, and we will all be here tomorrow. The Minister could speak to us for half an hour, and we could invite him for noon tomorrow.

**Mr. Vincent:** Mr. Chairman, I must admit that I would be very pleased to hear the Minister, as well as the gentleman from the North—South Institute. I think that with the two of them, we will have covered the question sufficiently. I have nothing against the other two experts suggested by my colleague, but to have someone come over from Manitoba to discuss a matter such as the Bretton Woods Agreements... I think these two will be enough.

**The Chairman:** There is the question of expenses.

J'ai la réputation d'être plutôt grippe-sou avec les dépenses, et un comité de présidents a été créé pour essayer de réduire les dépenses. Mais si les membres du Comité le veulent, il y a moyen de le faire jusqu'à un certain point. Certains ne veulent entendre personne. Ma collègue, M<sup>me</sup> Nicholson, me dit qu'elle se contenterait d'entendre le ministre. Vous voulez les trois. Pour lui, le ministre suffirait. Nous sommes tous d'accord pour entendre au moins le ministre. Je ne voudrais pas parler au nom de ma collègue, mais je ne pense pas qu'elle s'opposerait à ce que l'on entende l'Institut Nord-Sud.

[Text]

**Mr. Vincent:** We are checking that right now.

**The Chairman:** Even if the minister could not come, I will still call that professor. Is that agreed?

**Mr. Manly:** When?

**The Chairman:** Tomorrow morning, but he had better be ready tomorrow.

**Mr. Manly:** Mr. Chairman, if he is not ready tomorrow, I still think it is important that we hear somebody apart from...

**The Chairman:** It is because you told us that these people have already been tested, and this gentleman is in Ottawa. It may make life easier.

**Mr. Manly:** Yes, I think there is a very good possibility that he might be ready tomorrow. But other people have schedules, as well as Members of Parliament.

**The Chairman:** It is to give time to madam to check. If we could at least get the answer from the minister or his parliamentary secretary before 5 p.m., we could call this person.

**Mr. Manly:** Agreed.

**The Chairman:** We agree about tomorrow. If the gentleman was not ready, when could you be here next week? One day? You are not ready for Wednesday, but you said you would be ready for the 16th.

**Mr. Vincent:** Mr. Chairman, I think he should pick the date. If I am not here, we will find somebody to replace me.

**The Chairman:** I may make some proposals. If members are not there, I sit. I do not chair a meeting that does not sit.

**Mr. Vincent:** That is my point. He picks the date, and I will make sure that somebody is here on our side.

**The Chairman:** Everybody is now getting closed in, and it will be very difficult to accommodate everybody.

**Mr. Vincent:** The minister will be here at 11 a.m.

**The Chairman:** Good progress. The minister is here. Secondly, we will do our utmost to adjourn early, so we can contact your gentleman. You will work in close cooperation with madam right away after this meeting to pin him down for 11.30 a.m. or 11.45 a.m. tomorrow. Tell him to be on standby here after the minister. We will dispose of these two by agreement.

You only have two more. You do not have any list and the Liberals have no list. You added two more. Then we have the clause by clause, but it is one clause. Since it is one clause with a subparagraph, it could go fast, so maybe you could make a concession and accept one of the two

[Translation]

Pourriez-vous au moins vous entendre là-dessus? Ça va? Cela pourrait se faire demain, même si le ministre ne peut pas venir.

**M. Vincent:** C'est ce que nous vérifions à l'instant.

**Le président:** Même si le ministre ne peut pas comparaitre, j'inviterai quand même le professeur. D'accord?

**M. Manly:** Pour quand?

**Le président:** Demain matin, mais il va devoir être prêt demain.

**M. Manly:** Monsieur le président, s'il n'est pas prêt demain, je pense qu'il est quand même important d'entendre quelqu'un d'autre que...

**Le président:** C'est que vous nous avez dit que ces gens ont déjà été examinés, et que ce monsieur est à Ottawa. Cela nous faciliterait les choses.

**M. Manly:** Je pense que les chances sont excellentes pour qu'il soit prêt demain, mais vous savez, les gens sont occupés, comme les députés.

**Le président:** Je veux donner le temps à madame de vérifier. Si nous pouvions avoir la réponse du ministre ou de son secrétaire parlementaire avant 17 heures, nous pourrions appeler ce monsieur.

**M. Manly:** D'accord.

**Le président:** Nous sommes d'accord pour demain. Si le témoin ne peut pas comparaitre demain, quand serez-vous ici la semaine prochaine? Une journée? Vous ne pourrez pas être ici mercredi, mais vous disiez que vous pourriez y être le 16.

**M. Vincent:** Monsieur le président, je pense qu'il faudrait lui laisser choisir la date. Si je ne suis pas ici, je trouverai bien un remplaçant.

**Le président:** Je vais faire quelques propositions. Si les membres du Comité sont absents, le Comité siégera quand même. Je refuse de présider un comité qui ne siège pas.

**M. Vincent:** C'est ce que je veux dire. Il n'a qu'à choisir la date, et je verrai à ce qu'un représentant du parti au pouvoir soit présent.

**Le président:** Nous sommes tous débordés, et ce sera très difficile de plaire à tout le monde.

**M. Vincent:** Le ministre sera ici à 11 heures.

**Le président:** Excellent. Le ministre sera ici. Nous ferons le nécessaire pour lever la séance assez tôt afin de pouvoir communiquer avec votre témoin. Vous travaillerez avec madame tout de suite après la réunion afin de l'inviter demain à 11h30 ou 11h45. Vous lui direz de se tenir prêt à passer après le ministre. Donc, nous sommes d'accord pour entendre ces deux personnes.

Il ne vous en reste que deux autres. Vous n'avez pas de liste, et les Libéraux non plus. Vous en avez ajouté deux autres. Ensuite, nous passerons à l'étude article par article, mais il n'y a qu'un seul article. Puisqu'il ne s'agit que d'un seul article avec un paragraphe, cela se fera vite;

[Texte]

that Mr. Manly is suggesting. At that time we will listen to that witness and pass the bill.

**M. Gérin:** Heureusement qu'il n'en a pas soumis dix.

**The Chairman:** Is that agreeable to you?

**M. Vincent:** Heureusement qu'il n'y a qu'un article.

**The Chairman:** Let us say they are in a very good mood and so am I. If they give you the chance, which one of the two do you want?

**Mr. Manly:** I think I would prefer Professor Loxley.

• 1555

**The Chairman:** From...?

**Mr. Manly:** From the University of Manitoba. At present he is attending a learned societies seminar at the University of Windsor. Whether or not—

**The Chairman:** I hope he will be finished by next week. Otherwise, he will be too learned.

**M. Vincent:** Je ne veux pas qu'on prenne trop de temps pour l'organisation, et je ne veux pas qu'on passe trop de temps à ce Comité. On peut entendre le ministre et M. Culpeper.

**Mr. Manly:** Mr. Culpeper is the one we are talking about for tomorrow.

**M. Vincent:** Si on l'entendait demain, on aurait un bon son de cloche. Et on pourrait même imaginer faire dès demain l'étude article par article, monsieur le président?

**The Chairman:** Your chairman is at your disposal. Just convince each other, and if you do not agree then I will decide. But we will try to see how we can work gently with each other to see how much agreement we can get. We have already agreed for two tomorrow, so why not—

**M. Vincent:** Vous me dites que la représentante de votre parti voulait qu'on entende seulement le ministre. De notre côté, on voulait simplement entendre le ministre, mais on a ajouté un témoin pour satisfaire notre collègue. Je pense que tout le monde a fait son bout de chemin.

**Mr. Gérin:** Why do we not begin with that then? It is possible that it will be enough for tomorrow. If not, then there is still time to decide on other witnesses.

**Mr. Manly:** So we would leave it over until after tomorrow?

**Mr. Gérin:** Yes.

**Mr. Manly:** That is acceptable for me.

**The Chairman:** Yes, but if tomorrow the two are here, the minister and your North-South Institute person, can

[Traduction]

alors vous pourriez peut-être faire une concession et accepter l'un des deux autres témoins proposés par M. Manly. A ce moment-là, nous écouterons le témoin et nous adopterons ensuite le projet de loi.

**Mr. Gérin:** Lucky for us he did not suggest 10 of them.

**Le président:** Êtes-vous d'accord?

**Mr. Vincent:** Lucky for us there is only one clause.

**Le président:** Disons qu'ils sont d'humeur très généreuse, comme moi. S'ils vous donnent le choix, lequel des deux choisissez-vous?

**M. Manly:** Je pense que je préférerais le professeur Loxley.

**Le président:** De...?

**M. Manly:** De l'Université du Manitoba. Il participe actuellement à un colloque de sociétés savantes à l'Université de Windsor. Je ne sais pas...

**Le président:** J'espère qu'il aura terminé d'ici à la semaine prochaine. Sinon, il sera trop savant.

**Mr. Vincent:** I would not like to spend too much time on organization or on the other work of the committee. We can hear the Minister and Mr. Culpeper.

**M. Manly:** C'est bien M. Culpeper qui est prévu pour demain.

**Mr. Vincent:** If we could hear him tomorrow, we would have at least one opinion to rely on. And then we could very well decide to go on to the clause-by-clause study tomorrow, could we not, Mr. Chairman?

**Le président:** Je suis à votre disposition. Entendez-vous entre vous, sinon je devrai décider. Il est évidemment préférable de procéder avec souplesse et d'en arriver à un consensus. Nous sommes déjà convenus d'entendre deux témoins demain, pourquoi...

**Mr. Vincent:** You say that your party member was satisfied with the Minister alone. We also thought the Minister alone was enough, but we agreed to hear one more witness at the request of our colleague. I think we went half way.

**M. Gérin:** Pourquoi ne commençons-nous pas avec ce que nous avons déjà? Il se peut que ce soit suffisant pour demain. Sinon, nous avons toujours le temps de convoquer d'autres témoins.

**M. Manly:** Nous attendrions à demain pour décider de la suite des événements?

**M. Gérin:** Oui.

**M. Manly:** Je suis d'accord.

**Le président:** Si demain, après avoir entendu les deux témoins, le ministre et le témoin de l'Institut Nord-Sud,

[Text]

we envisage that we will be satisfied and maybe pass the clause-by-clause of the bill tomorrow? It is one clause.

**Mr. Gérin:** It might happen.

**The Chairman:** You leave that open? Otherwise, it will be difficult. Then you are not there but your witness may be there. You know these learned people in June.

You have made a good case. You have presented your case very well, and we will have both of them tomorrow. That means that right now, after we agree, madam and you. . . I will leave it to the two of you. I will be satisfied with your word, the two of you, on whether you could find him. It is useless to come back. If you cannot get that person, then I would not be reluctant to have one last meeting next week, but it would be a deadline. It is a take-or-leave situation—that witness from the North-South Institute and the bill.

Est-ce qu'on se comprend bien? Vous pourrez vous faire remplacer.

**M. Vincent:** Oui.

**Le président:** Alors, il est entendu que demain, il est le ministre et this gentleman from the North-South Institute.

**M. Vincent:** À 11 heures précises.

**The Chairman:** That is right, 11 a.m.

By agreement, with these two tomorrow, we will be satisfied and we can envisage passing the bill. If we only have the minister but we know that the other gentleman could be ready next week—that means June 16—then we could have that person from the North-South Institute next Thursday, only to accommodate you, and the bill. We shall make an acceptable decision today. So we are clear now: tomorrow the minister and the North-South Institute person if he is available, and the bill to follow through. Because we can sit until 1 o'clock; we agree to that. If your gentleman from the North-South Institute is not here tomorrow then we will only have the minister. I am ready for next Tuesday, but you are not, so Thursday of next week we will have the North-South Institute person plus the bill. Agreed?

**Mr. Manly:** Agreed.

**Le président:** Monsieur Vincent, est-ce qu'on se comprend très bien?

**M. Vincent:** Parfait.

**Le président:** Alors, demain peut-être, sinon jeudi prochain.

• 1600

**M. Gérin:** Je n'ai pas parfaitement compris, mais ce n'est pas important. Je me fie à . . .

[Translation]

nous décidons que nous avons suffisamment de données, pouvons-nous envisager de passer à l'étude article par article? Il n'y a qu'un article.

**M. Gérin:** Nous pourrions en décider ainsi.

**Le président:** Vous n'écartez donc pas cette possibilité? Sinon, la situation pourrait se révéler difficile. Il se peut que vous ne puissiez pas être là en même temps que votre témoin. Vous savez ce qui se passe avec ces savants au mois de juin.

Vous avez su très bien faire valoir votre point de vue, et nous entendrons ces deux témoins demain. Ce qui signifie que madame et vous pouvez vous entendre. . . Je vous laisse le soin d'en discuter. Je me fierai à ce que vous me direz pour ce qui est de la possibilité d'entendre ce témoin. Il est inutile de revenir pour cela. Si ce témoin n'est pas disponible, je pourrais envisager de tenir une dernière réunion la semaine prochaine, mais il faudrait que ce soit la dernière. Ce serait à prendre ou à laisser—le témoin de l'Institut Nord-Sud et le projet de loi.

So, we all agree on that? You can always find a replacement if necessary.

**Mr. Vincent:** Yes.

**The Chairman:** Tomorrow, then, nous entendrons le ministre et le témoin de l'Institut Nord-Sud.

**Mr. Vincent:** At 11 a.m.

**Le président:** A 11 heures, en effet.

Nous sommes convenus qu'après avoir entendu ces deux témoins demain, nous pouvons envisager d'adopter le projet de loi. Si nous entendons seulement le ministre et que nous savons que le témoin de l'Institut Nord-Sud peut être disponible la semaine prochaine, c'est-à-dire le 16 juin, nous pouvons décider d'attendre, à votre demande. Nous verrons un peu plus tard aujourd'hui. Donc, demain, nous recevrons le ministre, ainsi que le témoin de l'Institut Nord-Sud, si possible, et nous verrons si nous pouvons adopter le projet de loi. Nous pouvons siéger jusqu'à 13 heures. Si le témoin de l'Institut Nord-Sud ne peut pas être là demain, nous entendrons seulement le ministre. Dans ce cas, je suis prêt à tenir une autre réunion mardi prochain—mais vous ne pouvez pas être là—jeudi prochain, donc, afin de recevoir le témoin de l'Institut Nord-Sud et d'adopter le projet de loi. Le Comité est-il d'accord?

**M. Manly:** D'accord.

**The Chairman:** Are we agreed, Mr. Vincent?

**Mr. Vincent:** It is fine with me.

**The Chairman:** So, tomorrow if possible, if not, next Thursday.

**Mr. Gérin:** I did not get all of it, but I will go along. I trust. . .

[Texte]

**The Chairman:** Therefore, we meet tomorrow at 11 a.m. The meeting is adjourned.

Thursday, June 9, 1988

• 1107

**Le président:** À l'ordre!

Nous étudions le projet de loi C-126, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes.

Nous sommes à l'article 1. Nous souhaitons la bienvenue à notre premier témoin de ce matin, M. Roy Culpeper de l'Institut Nord-Sud. Il est directeur de programmes à l'Institut. Je l'invite donc à faire une déclaration.

**Mr. Roy Culpeper (Program Director, International Finance, North-South Institute):** Thank you, Mr. Chairman. I am honoured for this opportunity to present some views on Bill C-126.

I want to make two very basic points in connection with Bill C-126. First of all, the International Monetary Fund's Enhanced Structural Adjustment Facility, or ESAF, is an extremely important initiative, which Canada should support. Therefore the proposed legislation, which would enable the government to appropriate funds for Canada's contribution to ESAF, is vital.

My second point is that important as it is, the initiative only begins to meet the needs of the poorest countries, particularly in Africa, over the next five years. Its true impact, both in the short run and in the longer run, will depend on how this initiative will affect the net transfer of financial resources to Africa from the global community in general and from the IMF in particular.

• 1110

Let me elaborate on each of these two points. First, the launching of the ESAF idea at last year's Venice summit illustrated the fundamental change taking place in the IMF under its new managing director, Michel Camdessus. During the past 10 years, the IMF's credit has been extended almost exclusively to developing countries. However, the IMF was not originally set up as a development agency, but as a revolving fund to provide short-term liquidity for any countries, developed or developing, who are experiencing difficulties meeting their external payments. Some of us with longer memories or with historical research might recall that Canada itself was a recipient of IMF credit during the 1960s on a couple of occasions, with the political stresses and strains this involved.

However, because the IMF is a revolving fund providing short-term liquidity, it means that the terms and conditions attached to the IMF's normal credit

[Traduction]

**Le président:** Nous nous réunirons donc de nouveau demain, à 11 heures. La séance est levée.

Le jeudi 9 juin 1988

**The Chairman:** Order!

We are now considering Bill C-126. An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act.

We are dealing with clause 1. I welcome our first witness this morning, Mr. Roy Culpeper from the North-South Institute. He is a program director of that institute. Mr. Culpeper, if you would like to make a preliminary statement.

**M. Roy Culpeper (directeur de programmes, Finances internationales, Institut Nord-Sud):** Merci, monsieur le président. Je suis honoré de pouvoir vous présenter mes vues sur ce projet de loi C-126.

J'aimerais faire deux remarques fondamentales à cet égard. Tout d'abord, la Facilité améliorée d'ajustement structurel du Fonds monétaire international, la FAAS, constitue une initiative très importante qui mérite tout l'appui du Canada. Ce projet de loi, qui permettrait au gouvernement d'affecter des fonds à cette initiative, est donc vital.

En second lieu, si importante qu'elle soit, cette initiative ne permettra que très partiellement de répondre aux besoins des pays les plus pauvres, en particulier en Afrique, au cours des cinq prochaines années. A court et à long termes, ses véritables répercussions dépendront de la façon dont elle influera sur le transfert net de ressources financières vers l'Afrique à partir de la collectivité mondiale en général et du FMI en particulier.

Permettez-moi de développer ces deux points. Tout d'abord, l'initiative du lancement de cette FAAS au Sommet de Venise l'an dernier est l'illustration d'une évolution fondamentale au sein du FMI depuis l'arrivée de son nouveau directeur, Michel Camdessus. Au cours des dix dernières années, les crédits du FMI ont été consacrés presque exclusivement aux pays en développement. Or, le FMI n'était pas au départ un organisme de développement, mais un fonds de roulement destiné à fournir des liquidités à court terme à n'importe quel pays, développé ou en développement, qui avait des problèmes de paiements extérieurs. Ceux d'entre nous dont la mémoire est particulièrement bonne ou qui ont fait des recherches se souviendront que le Canada lui-même a bénéficié de cette aide du FMI au cours des années 60 à une ou deux reprises, avec toutes les tensions politiques que cela a entraîné.

Toutefois, comme le FMI est un fonds de roulement destiné à fournir des liquidités à court terme, ses prêts s'accompagnent de conditions extrêmement rigoureuses.

*[Text]*

facilities are very stringent. Unless the fund is able to get its money back quickly, its ability to function would soon break down.

Now, the chronic debt problems of the 1980s have shown clearly how inappropriate the IMF's assistance is for many developing countries. Many recipients of IMF credit, particularly the poorest countries, have simply been unable to turn their economies around in the time normally required to repurchase or repay their IMF credit.

Furthermore, IMF credit cannot be rescheduled like bank loans or in the Paris Club. In some cases this has led to sequential IMF programs, with one starting after another and no end in sight. There are several countries in this category. This was not only deleterious for the countries involved, but also by the mid-1980s it had also started to undermine the IMF's own finances.

The ESAF will be of great assistance in taking countries off this treadmill by deferring their payments for five years, by stretching repayments to the tenth year and by charging virtually no interest or 0.5%. Recipients will have much more time to adjust and restructure their economies. Moreover, in the process of creating ESAF, the IMF's own structure as a revolving fund has changed. It now has a window through which to channel resources from the richer to the poorer countries.

Equally important policy changes in the IMF have accompanied the advent of the ESAF. The fund's bad reputation in developing countries, which is certainly deserved in part, stemmed from the negative impact fund programs have had on the poorest members of recipient countries' populations and from the fund's seeming indifference to this impact.

Since assuming his new duties, Mr. Camdessus has shown great sensitivity to this problem and sympathy for designing problems of adjustment with a human face. They would ensure that social programs and employment among the poorest do not fall victim to and remain important components of IMF-sponsored economic reforms. Canada, as a leading advocate of human-faced adjustment, should ensure that Mr. Camdessus continues to get the support he needs to persevere with these welcome changes in IMF policy.

This brings me to my second point: How important is this initiative in the overall scheme of things? Is it enough to turn around, for example, the debt crisis in sub-Saharan Africa? My own judgment is that the ESAF, while vitally necessary, is far from sufficient. Prior to launching the ESAF and the earlier structural adjustment facility, the IMF had increasingly become part of the debt problem in sub-Saharan Africa, rather than part of the solution. This is because the credit the IMF had

*[Translation]*

Faute de pouvoir récupérer rapidement son argent, il risquerait d'être très rapidement paralysé.

Or, les problèmes d'endettement chronique des années 80 ont clairement mis en évidence les lacunes de l'aide du FMI à de nombreux pays en développement. De nombreux bénéficiaires de cette aide, en particulier les pays les plus pauvres, ont tout simplement été incapables de redresser leur économie dans les délais prescrits pour rembourser l'emprunt qu'ils avaient contracté auprès du FMI.

En outre, les prêts du FMI ne peuvent pas être rééchelonnés comme des prêts bancaires ou comme au Club de Paris. On en est donc arrivé dans certains cas à à greffer des programmes les uns sur les autres à l'infini. Plusieurs pays sont actuellement dans cette situation. Non seulement cet état de choses a été néfaste pour ces pays, mais, vers le milieu des années 80, il a commencé à menacer la situation financière même du FMI.

La FAAS va aider les pays à sortir de cette ornière en leur permettant de reporter leurs paiements pendant cinq ans, en les étalant jusqu'à la dixième année et en leur imposant un intérêt quasiment nul de 0,5 p. 100. Les bénéficiaires auront beaucoup plus de temps pour s'adapter et restructurer leur économie. En outre, parallèlement à la création de la FAAS, le FMI a modifié sa propre structure de fonds de roulement. Il dispose maintenant d'une ouverture lui permettant de canaliser les ressources des pays riches vers les pays pauvres.

La création de la FAAS s'est accompagnée de changements politiques également importants au FMI. La mauvaise réputation du Fonds auprès des pays en développement, réputation sans doute méritée en partie, venait des répercussions négatives des programmes du Fonds sur les secteurs les plus pauvres de la population des pays récipiendaires et de l'apparente indifférence du Fonds à cette conséquence.

Depuis qu'il est entré en fonction, M. Camdessus a manifesté une profonde sensibilité à l'égard de ce problème et un désir très sincère de concevoir des procédures à visage humain, de façon à éviter que les programmes sociaux et les programmes d'emploi destinés aux couches les plus pauvres ne soient pas sacrifiés, et à en faire au contraire des éléments importants des réformes économiques parrainées par le FMI. Le Canada, qui est un des fervents partisans de cette politique à visage humain, doit permettre à M. Camdessus de continuer à bénéficier de l'aide nécessaire pour apporter ces changements opportuns à la politique du FMI.

Ceci m'amène à mon deuxième point: quelle est l'importance de cette initiative dans le contexte global? Sera-t-elle par exemple suffisante pour régler la crise de l'endettement de l'Afrique subsaharienne? A mon avis, bien qu'elle soit d'une importance cruciale, la FAAS est loin d'être suffisante. Avant le lancement de cette initiative et de la précédente facilité d'ajustement structurel, le FMI contribuait de plus en plus à aggraver le problème de l'endettement de l'Afrique subsaharienne

[Texte]

committed under the fund's normal short-term facilities in the earlier 1980s was now falling due for repayment in the late 1980s. Thus, the net transfer of fund resources—total outflows from the fund to recipients less reflows of repayments and interest charges to the fund—swung from a positive \$983 million from the IMF to Africa in 1983 to a negative \$895 million from Africa to the IMF in both 1986 and 1976, a staggering turnaround and a staggering obligation for the African countries to pay to the IMF.

[Traduction]

au lieu de le régler. En effet, les fonds à court terme qu'il avait prêtés au début des années 80 devaient être remboursés à la fin de cette décennie. C'est ainsi que le transfert net de ressources du Fonds—le total des versements du Fonds aux récipiendaires moins les remboursements et les paiements d'intérêts—est passé d'un solde positif de 983 millions de dollars au profit de l'Afrique en 1983 à un solde négatif de 895 millions de dollars dus par l'Afrique au FMI en 1986 et 1976. Il s'agit donc d'un renversement complet de la situation et d'une obligation écrasante pour les pays africains.

• 1115

I have not seen any figures or projections, but I would assume that if most of the \$10 billion Canadian equivalent in ESAF facilities is committed to sub-Saharan Africa over the next two years then this negative net transfer from the world's poorest countries to the IMF will be sharply reversed and the reflows consequent on repaying the ESAF loans will then be stretched over the next decade.

Even more important is what will happen to global flows to Africa over the next few years. In its recent report, the UN Secretary General's advisory group on financial flows to Africa concluded that \$5 billion in additional flows annually would be necessary to secure some economic growth, increase imports, and reduce the debt servicing ratio in sub-Saharan Africa. If the ESAF and other recent initiatives, notably those by the World Bank, are factored in, then the net additional requirement falls to \$2 billion annually, still a sizeable amount that we are nowhere close to meeting. However, it is important to realize that the positive effect of the ESAF itself requires additionality; that is, it should mean that new money is flowing into Africa and not simply being taken from existing aid funds.

In Canada's case, the essential component of our contribution is the \$250-million grant component, which will be used to subsidize interest on the ESAF loans. This is what really is being transferred to Africa. The \$550-million contribution to the loan account will simply be repaid to Canada by the IMF and can in fact be regarded as Canada's investment. Therefore it is important that the \$250-million grant contribution be additional to what we were going to allocate to sub-Saharan Africa in any case from our ODA envelope. Otherwise, our contribution to closing this \$5-billion gap pointed out by the UN advisory committee will be minimal at best.

That is all I had to say. Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Merci beaucoup.

Je n'ai pas vu de chiffres ni de projections, mais je pense que, si l'essentiel des 10 milliards de dollars canadiens que représentent par équivalence les fonds de la FAAS est consacré à l'Afrique subsaharienne au cours des deux prochaines années, ce transfert négatif net des pays les plus pauvres du monde vers le FMI serait neutralisé, et les remboursements des prêts de la FAAS pourraient être échelonnés sur les dix prochaines années.

Ce qui est plus important encore, c'est l'avenir des mouvements financiers vers l'Afrique au cours des prochaines années. Dans son récent rapport, le groupe consultatif sur le flux financier vers l'Afrique du Secrétaire général des Nations unies a conclu qu'il faudrait augmenter de 5 milliards de dollars par an les versements financiers à l'Afrique subsaharienne pour lui permettre d'avoir une certaine croissance économique, de développer ses importations et de réduire le service de sa dette. Même si l'on tient compte de la FAAS et d'autres initiatives récentes, notamment celle de la Banque mondiale, il nous faut encore 2 milliards de dollars par an, c'est-à-dire un montant substantiel que nous sommes loin d'avoir trouvé. Il est toutefois important de noter que, pour avoir un effet positif, la FAAS doit constituer un complément; autrement dit, il faut qu'elle constitue un apport de capitaux nouveaux à l'Afrique, et non pas simplement une réaffectation de fonds d'aide déjà existants.

Dans le cas du Canada, la composante essentielle de notre contribution est cette subvention de 250 millions de dollars destinés à subventionner les intérêts sur les prêts de la FAAS. C'est en réalité ce qui est transféré à l'Afrique. La contribution de 550 millions de dollars au compte de prêts sera simplement remboursée au Canada par le FMI et peut en fait être considérée comme un investissement du Canada. Il est donc important que la subvention de 250 millions de dollars vienne s'ajouter à ce que nous allions verser de toute façon à l'Afrique subsaharienne dans le cadre de l'aide officielle au développement, sans quoi nous n'aurons que très peu contribué à combler ce trou de 5 milliards de dollars souligné par le groupe consultatif des Nations unies.

C'est tout ce que j'avais à dire. Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** Thank you very much.

|Text|

Monsieur Manly.

**Mr. Manly:** I would like to thank Mr. Culpeper for being present and for his preliminary comments. I have a number of questions. The first question I would like to ask is regarding the structural adjustment facility, which is already in existence. Could you tell the committee how that has been operating in the short period in which it has, what effects it has had upon the poorest countries, what kind of monitoring there has been, whether or not that monitoring has been of the kind that leads to adjustment with a human face, as they say, so that the monitoring has been directed towards the impact of adjustment on children's health, for example, and on education and on the effect that adjustment has on poor people generally?

**Mr. Culpeper:** It is a bit early to make any definitive pronouncements on how the ESAF has worked to date. From a distance, one gets the impression that certainly a lot of lip-service is being paid by the IMF and the World Bank to this concept of adjustment with a human face.

Let me just say something about IMF-World Bank relationships. One of the bones of contention among many developing countries for some time has been that the IMF and the World Bank were giving them different signals, and that at best they were not co-ordinating their policy recommendations and requirements, and that in order for them to make any sense of this so-called demand for economic policy reform, at a minimum they would hope that the IMF and the World Bank would get their act together and tell them the same sets of things as far as what was required from them in terms of policy reform.

• 1120

I think the ESAF or the Enhanced Structural Adjustment Facility has moved very strongly in that direction. When a structural adjustment facility is put in place, this generates a policy framework agreement between the IMF, the World Bank and the borrowing country, which spells out the policy reforms that will be required from the two institutions of the country over the next while. This policy framework is then folded in to particular IMF and World Bank programs, respectively, when they come to appropriate funds for their respective assistance.

Now, as far as impact on social programs is concerned, one sees a lot of reference to what is happening to poverty in these countries and also an increasing number of countries adopting programs. I can cite Bolivia and Ghana as two examples in point, where funds have been set aside to make sure that those who have been laid off or who lost employment because of cut-backs, for example, due to IMF reform programs, find employment or find means of making income in alternative ways. In both of these cases there is a strong priority attached to programs such as public housing, health and education.

|Translation|

Mr. Manly.

**M. Manly:** Je remercie M. Culpeper de sa présence et de ses remarques préliminaires. J'ai plusieurs questions à lui poser. Je voudrais commencer par l'interroger sur la facilité d'ajustement structurel qui existe déjà. Pourriez-vous nous dire comment cette institution récente fonctionne, quelles ont été ses conséquences pour les pays les plus pauvres, quel contrôle on a effectué, si c'est le genre de contrôle qui débouche sur des ajustements à visage humain, comme on dit, c'est-à-dire par exemple si le contrôle a visé à permettre une amélioration de la santé des enfants ou de l'éducation, et quelles ont été globalement les répercussions de ces ajustements sur les populations les plus pauvres?

**M. Culpeper:** Il est un peu tôt pour se prononcer catégoriquement sur les résultats obtenus jusqu'à présent grâce à la FAAS. De loin, on a l'impression que le FMI et la Banque mondiale accordent surtout une attention de pure forme à cette notion d'ajustement à visage humain.

Permettez-moi de vous dire quelques mots sur les rapports entre le FMI et la Banque mondiale. L'une des grosses objections de nombreux pays en développement depuis un certain temps, c'est que le FMI et la Banque mondiale ne leur envoient pas du tout les mêmes messages et que, dans le meilleur des cas, ils ne coordonnent pas leurs recommandations et leurs exigences en matière de politique. Pour pouvoir procéder, comme on le leur demande, à la réforme de leur politique économique, ces pays voudraient au moins que le FMI et la Banque mondiale accordent leurs violons et s'entendent sur le genre de réforme souhaitée.

La Facilité améliorée d'ajustement structurel, la FAAS, est un pas considérable dans cette direction. Quand on met en place une facilité d'ajustement structurel, un accord cadre de politique est passé entre le FMI, la Banque mondiale et le pays emprunteur, accord qui précise les réformes de politique que ces deux institutions souhaitent voir mettre en oeuvre par le pays concerné. Le FMI et la Banque mondiale intègrent respectivement cet accord cadre de politique à leurs programmes lorsqu'ils débloquent des crédits pour l'aide à apporter au pays en question.

Pour ce qui est des répercussions sur les programmes sociaux, on parle beaucoup de la pauvreté dans ces pays et il est de plus en plus question de programmes axés sur ce problème. Je peux vous citer, par exemple, la Bolivie et le Ghana, où l'on a prévu des crédits destinés à permettre aux personnes qui sont licenciées ou qui perdent leur emploi à cause de compressions entraînées, par exemple, par les programmes de réforme du FMI, de retrouver du travail ou de gagner leur vie d'une façon différente. Dans ces deux cas, on a fortement insisté sur des programmes de logements sociaux, de santé et d'éducation.



[Texte]

Now, I refer to Bolivia and Ghana because a great number of others do not readily come to mind. Perhaps this illustrates that we are still in early days as far as this new consciousness of adjustment with a human face is concerned.

**Mr. Manly:** Would it be true to say that the basic forms of conditionality continue as before but with supplemental programs that are designed to alleviate the impact upon poor people, or is conditionality itself changing?

**Mr. Culpeper:** My own judgment would be the former rather than the later. For example, in Ghana they have set up this program called PMSCAPG, which is the Program to Mitigate the Social Consequences of Adjustment Policy in Ghana. It is a window for donors to make contributions to support the social programs under PMSCAPG.

I think that the concept of adjustment with a human face, as it was put forward by UNICEF, was that the adjustment programs themselves should be designed to ensure that social programs and employment not only be protected but also be a very central part of the economic reform program. I think evidence of its happening is so far, regrettably, on the meagre side. There is more room for progress.

**Mr. Manly:** As I understand the UNICEF program, it looked to an expansionary approach rather than one that was contracting in terms of local economies.

**Mr. Culpeper:** I think it is not really possible to generalize what UNICEF had in mind vis-à-vis expansion or contraction. I think they were more concerned with the problem of distribution. In other words, they were saying to go ahead, that they have to recognize that adjustment has to be adopted in many of these countries, especially where resources were being squandered on unnecessary projects, such as elite consumption, super highways to the airport, cardiovascular units and that sort of thing, and that funds would better be reallocated to meeting the needs of the poor and more indigent parts of the population. Now, you cannot say *ex ante* whether this would lead to expansion or contraction. It might lead to the same net flow of resources within the public sector.

• 1125

**Mr. Manly:** I would like to change the line of questioning for a moment. Can you say who is going to be controlling ESAF? Will it be controlled in the same way as the IMF is controlled?

**Mr. Culpeper:** The ESAF is another facility of the IMF. So it will be controlled by the executive board, on which all the member countries are represented, including Canada.

[Traduction]

Je vous cite la Bolivie et le Ghana, mais il y a bien d'autres pays dont le nom ne me vient pas à l'esprit spontanément. Cela montre peut-être que nous n'en sommes qu'aux premiers balbutiements en ce qui concerne cette conscience de la nécessité d'un ajustement à visage humain.

**M. Manly:** Pourrait-on dire que les conditions fondamentales demeurent, mais qu'elles s'accompagnent de programmes complémentaires permettant d'atténuer les conséquences pour les populations les plus pauvres, ou est-ce que les conditions elles-mêmes ont changé?

**M. Culpeper:** Je pense que c'est votre première suggestion qui est la bonne. Par exemple, au Ghana, il y a le PMSCAPG, qui est un programme d'amortissement des conséquences sociales de la politique d'ajustement au Ghana. Ce programme permet aux pays donateurs de contribuer aux programmes sociaux du Ghana.

Je crois que la notion d'ajustement à visage humain proposée par l'UNICEF consistait à concevoir des programmes d'ajustement qui non seulement protégeaient les programmes sociaux et les programmes d'emploi, mais qui en faisaient aussi la partie centrale de la réforme économique. Je crois malheureusement qu'on n'en voit guère les manifestations jusqu'à présent. Il y a encore beaucoup de place pour progresser dans ce sens.

**M. Manly:** Je crois que le programme de l'UNICEF était axé sur une vision expansionniste plutôt que sur un recul des économies locales.

**M. Culpeper:** Je pense qu'on peut difficilement généraliser le point de vue de l'UNICEF en matière d'expansion ou de recul. Je crois que cet organisme se préoccupait surtout de la distribution des revenus. Autrement dit, il estimait qu'il fallait admettre la nécessité de certains réajustements dans de nombreux pays, en partie lorsque les ressources étaient affectées à des projets superflus réservés, par exemple, à la consommation de l'élite, comme de belles autoroutes menant aux aéroports, des installations de soins cardiovasculaires et ce genre de choses, et qu'il valait mieux réaffecter les fonds pour répondre aux besoins des secteurs les plus pauvres et les plus indigents de la population. Il est difficile de dire à priori que cette attitude débouche sur l'expansion ou le recul de l'économie. En fait, il est très possible que cela ne change rien au flux de ressources au sein du secteur public.

**M. Manly:** Je passe maintenant à autre chose. Qui va contrôler la FAAS? Sera-t-elle contrôlée comme le FMI?

**M. Culpeper:** La FAAS est un nouvel organe du FMI. Elle relèvera donc de sa direction, au sein de laquelle sont représentés tous les pays membres, y compris le Canada.

[Text]

**Mr. Manly:** So the United States will continue to have the predominant interest in what is done with ESAF.

**Mr. Culpeper:** That is correct, yes.

**Mr. Manly:** And the United States is not putting any money into ESAF.

**Mr. Culpeper:** That is also correct, yes.

**Mr. Manly:** Can you tell the committee why the United States is not putting funds into ESAF?

**Mr. Culpeper:** There are probably two levels of answer for that question. One is the answer the U.S. itself gives, which is that fiscal constraints bar its ability to make a contribution to ESAF. They have been struggling with getting the appropriations for IDA, which is now an accomplished fact; for the World Bank general capital increase, which is about to go to the Congress; and even for MIGA, the Multilateral Investment Guarantee Agency, which was something the U.S. had long favoured and backed but had been unable to get congressional authority for because of the Gramm-Rudman Act and other restraints on spending in the Congress. So on that level it is probably fair to say the U.S. has some problems getting the money it needs. This would extend to new multilateral initiatives such as the ESAF.

Whether there is another reason... I think one can only speculate whether the U.S. gives ESAF relatively low priority in its own scheme of things for the multilateral organizations and whether it thinks the problems of the IMF and its developing-country clients can be addressed within the existing envelope of resources. I am not sure about that, but one can certainly make an argument.

**Mr. Manly:** For a long time the United States was taking a dog-in-the-manger approach toward the general capital increase in the World Bank, where it was not prepared to put up funds from its own account but at the same time it did not want to see the capital increased because that would decrease its own voting share. Does it take a similar approach to the IMF generally?

**Mr. Culpeper:** I think the GCI issue was a complicated one. What you are referring to about changing voting shares stems not from the GCI per se but rather from the increasing demands Japan has put on the organization for a larger percentage share, which has to come from somewhere. Given that Japan has been putting more and more into the organization, this is only appropriate. And given that the U.S. are putting less and less in, it is only appropriate that it reduce its share.

As far as the IMF is concerned, I think the U.S. has a greater margin of leverage in the IMF, because the voting majority for many issues in the IMF board is 85%, which means any country with a 15% voting share or more can effectively block or hold up agreement. In the World

[Translation]

**M. Manly:** Les États-Unis vont donc continuer à jouer un rôle prépondérant à cet égard.

**M. Culpeper:** C'est exact.

**M. Manly:** Et ils ne vont rien verser à la FAAS.

**M. Culpeper:** C'est exact aussi.

**M. Manly:** Pourriez-vous nous dire pourquoi les États-Unis ne vont rien verser à la FAAS?

**M. Culpeper:** Il y a probablement deux réponses à cela. D'une part, il y a ce que disent les États-Unis eux-mêmes, à savoir qu'ils sont limités par leurs propres compressions financières. Ils ont du mal à obtenir les crédits, que ce soit pour l'AID, ce qui est chose faite, pour l'augmentation générale du capital de la Banque mondiale, ce qui va être soumis sous peu au Congrès, et même pour l'AGMI, l'Agence de garantie multilatérale des investissements, alors que les États-Unis sont depuis longtemps favorables à cet organisme, pour lequel ils n'ont cependant pas pu obtenir le feu vert du Congrès en raison de la loi Gramm-Rudman et d'autres compressions budgétaires imposées par le Congrès. On peut donc sans doute admettre que les Américains ont du mal à débloquer les crédits nécessaires. Cette difficulté concerne aussi les nouvelles initiatives multilatérales telles que la FAAS.

Quant à savoir s'il y a une autre raison... C'est de la pure spéculation, mais on peut se demander si les États-Unis ne considèrent pas la FAAS comme une organisation multilatérale relativement secondaire, et s'ils ne pensent pas qu'on peut régler les problèmes du FMI et de ses clients du monde en développement dans le cadre des enveloppes de ressources existantes. Je n'en suis pas certain, mais c'est une hypothèse qui pourrait être avancée.

**M. Manly:** Pendant longtemps, les États-Unis ont adopté l'attitude du chien du jardinier à propos de l'augmentation générale du capital de la Banque mondiale, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas prêts à y contribuer eux-mêmes, mais en même temps ils ne voulaient pas que ce capital augmente parce que cela aurait diminué leur nombre de voix. Ont-ils la même attitude face au FMI en général?

**M. Culpeper:** Je crois que la question de l'augmentation générale du capital était assez complexe. Le changement relatif au nombre de voix dont vous parlez ne venait pas tellement de cette augmentation du capital, mais plutôt des pressions exercées par le Japon pour occuper une place plus importante. Étant donné que le Japon augmentait de plus en plus sa contribution à l'organisation, c'était parfaitement normal. Et comme les Américains au contraire diminuent la leur, il serait normal que leur nombre de voix diminue.

Pour ce qui est du FMI, les États-Unis disposent d'une plus grande marge de manoeuvre, parce que, dans bien des cas, il faut une majorité de 85 p. 100 des voix pour changer quelque chose au FMI, autrement dit un pays disposant d'au moins 15 p. 100 des voix, peut

[Texte]

Bank, to change the articles of agreement, for example, until recently required an 80% voting majority. That is in the process of being lowered too.

So I think the U.S. is trying to accommodate its need still to be in the driver's seat, even though its share is diminishing in both institutions.

• 1130

**Mr. Manly:** Thank you very much.

**The Chairman:** It is not that I am interrupting, because it is a very smooth meeting, but there is to be a vote at 11.40 a.m. I am calling the Whips to wait for us. We will at that time, with permission, suspend and then proceed, because I would not like to have asked our guests to come for just 20 minutes and say thank you very kindly. So we will exhaust every possibility to hear something from you.

The minister—or as I said yesterday, his parliamentary secretary—will also come this morning. We will come back after the vote, but we still agree we will terminate the meeting this morning. If we suddenly stop you, it is not because we are impolite, it is because we are called to vote. But we shall come back after the vote, at which time I will recognize Mr. Layton first and then others who may wish to ask questions. So would you agree to question the witness after the vote?

**Mr. Layton:** Yes, Mr. Chairman.

**The Chairman:** So let us say we will pursue the questioning with you and then proceed to the others.

Mr. Manly, will you continue please?

**Mr. Manly:** I wonder, Mr. Culpeper, if you could just put the whole question of debt relief and rescheduling of loans into context as to what is needed. For example, how significant is the whole financial picture in terms of what needs to be done for the poorest countries of the world? How significant is that in terms of the total picture in comparison, for example, with terms of trade?

I notice in your book, *Forced Adjustment*, on page 24, there is a note that says:

The Bretton Woods institutions are both of the view shared by many economists, that the remedy of compensatory financing is more efficient than the "cure" of stabilizing world prices by manipulating marketed supply through international commodity agreements.

I would be interested in having you expand on that note.

**Mr. Culpeper:** Yes. Those are two very broad questions. As I have said in my oral remarks, as far as financial flows

[Traduction]

effectivement bloquer une entente. À la Banque mondiale, il fallait jusqu'à récemment encore une majorité de 80 p. 100 des voix pour modifier les statuts. Ce pourcentage va aussi être diminué.

Je pense donc que les États-Unis essaient de s'organiser pour continuer à contrôler ces organismes, bien que leur part y soit en diminution.

**M. Manly:** Merci beaucoup.

**Le président:** Ce n'est pas que je veuille vous interrompre, étant donné que les choses vont si bien, mais il doit y avoir un vote à 11h40. Je fais téléphoner aux whips, pour leur demander de nous attendre. Avec votre permission, nous allons devoir suspendre la séance tout à l'heure et reprendre plus tard, car je ne voudrais pas que nos invités soient venus jusqu'ici pour se faire remercier poliment au bout de quelques minutes. Nous allons donc faire le nécessaire pour entendre ce que vous avez à nous dire.

Le ministre, ou comme je l'ai dit hier, son secrétaire parlementaire, doit aussi comparaître ce matin. Nous reviendrons ici après le vote mais nous sommes toujours d'accord pour tout terminer ce matin. Si nous devons soudainement vous interrompre, ce n'est pas par manque de politesse, mais parce que nous devons aller voter. Cependant, nous reviendrons après le vote et, à ce moment-là, je donnerai la parole à M. Layton d'abord, et ensuite aux autres membres qui auront des questions à vous poser. Êtes-vous d'accord pour interroger le témoin après le vote?

**M. Layton:** Oui, monsieur le président.

**Le président:** Nous reprendrons donc les questions avec vous, et nous passerons ensuite à vos collègues.

Monsieur Manly, voulez-vous continuer?

**M. Manly:** Monsieur Culpeper, pourriez-vous nous donner une certaine idée des besoins au niveau de l'allègement de la dette et du rééchelonnement des emprunts? Par exemple, quelle est l'importance de toute la situation financière relativement aux besoins des pays les plus pauvres du monde? Quelle importance la situation financière a-t-elle relativement à la situation générale en comparaison, par exemple, avec les termes de l'échange?

À la page 24 de votre ouvrage, *Forced Adjustment*, il y a une note qui dit ceci:

Les deux institutions de Bretton Woods estiment, comme bien des économistes, que la solution du financement compensatoire est plus efficace que le «remède» qui consiste à stabiliser les prix mondiaux en manipulant les réserves sur le marché au moyen d'accords internationaux de produits.

J'aimerais bien avoir plus de détails là-dessus.

**M. Culpeper:** Bien. Ce sont deux questions très générales. Comme je l'ai mentionné dans ma déclaration

[Text]

are concerned—and this was certainly backed up by my analysis in *Forced Adjustment*—the financial flows we have seen materializing to date have really been quite puny in comparison with the needs, and—

**Mr. Layton:** Mr. Chairman, just a quick point of order, Mr. Manly referred to a document, I think page 23, and I wondered whether they were—

**Mr. Manly:** Page 24 of the book. It is put out by the North-South Institute entitled *Forced Adjustment—The Export Collapse in Sub-Saharan Africa*.

**Mr. Layton:** It was not deposited by the witness, but is a background paper, is it?

**Mr. Culpeper:** It is available from our institute and we can make it available.

**Mr. Manly:** This is something I had obtained a number of months ago.

**The Chairman:** Since I know the great interest of Mr. Layton, could you provide two copies in due time, one for Mr. Layton and one for me?

**Mr. Culpeper:** Sure.

**Mr. Layton:** Thank you.

**Mr. Manly:** Perhaps in the same line, the book, *The Debt Matrix*, also by Mr. Culpeper.

**Mr. Layton:** That would be very useful.

**Mr. Manly:** I obtained these from the North-South Institute a number of weeks ago.

**The Chairman:** Thank you very much. If you agree, so to have a very intelligent and orderly meeting, we will not rush. We will be prompt but we will not rush. Because of the vote and the ministers and all of that, will you be kind enough to be patient with us this morning and wait?

**Mr. Culpeper:** Sure.

**The Chairman:** Our very able clerk will see you have good coffee. Then when we come back, with your permission, if the minister—who has urgent business to attend this morning, I know that, but I may insist in the House that he comes—if he were to appear, I would hope you would not object to our suspending our hearing with you while we hear the minister for 15 minutes. We will then terminate our meeting with you in an orderly fashion, if that would meet with your approval.

**Mr. Culpeper:** I am at your disposal.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Manly:** do you have many more questions of the witness? If you do not, we will suspend our hearing now. You know, I am getting too old to rush to the House to vote. We only have nine minutes.

[Translation]

préliminaire, les flux financiers—et mon analyse dans *Forced Adjustment* le prouve—les flux financiers, donc, que nous avons vus jusqu'ici ont été très faibles comparativement aux besoins, et. . .

**M. Layton:** Monsieur le président, un petit rappel au Règlement. M. Manly a mentionné un document, page 23, je crois, et je me demandais s'il y avait. . .

**M. Manly:** C'est à la page 24 du livre. Il s'agit d'un document publié par l'Institut Nord-Sud, intitulé *Forced Adjustment—The Export Collapse in Sub-Saharan Africa*.

**M. Layton:** Ce n'est pas un document déposé par le témoin, mais bien un document d'information, n'est-ce pas?

**M. Culpeper:** Vous pouvez vous le procurer à l'Institut, et nous pouvons vous en envoyer des exemplaires.

**M. Manly:** Je me le suis procuré il y a quelques mois.

**Le président:** Connaissant le vif intérêt que porte M. Layton à la question, pourriez-vous nous en envoyer deux exemplaires, l'un pour M. Layton et l'autre pour moi?

**M. Culpeper:** Certainement.

**M. Layton:** Je vous remercie.

**M. Manly:** Dans le même ordre d'idée, il y a aussi un autre ouvrage de M. Culpeper, intitulé: *The Debt Matrix*.

**M. Layton:** Ce serait très utile.

**M. Manly:** Je les ai obtenus à l'Institut Nord-Sud, il y a plusieurs semaines.

**Le président:** Merci beaucoup. Si vous le voulez bien, pour que la séance se déroule de façon intelligente et ordonnée, nous n'allons rien bousculer. Nous allons faire vite mais sans rien bousculer. Compte tenu du vote, de la comparution du ministre, etc., auriez-vous l'amabilité de patienter et de nous attendre?

**M. Culpeper:** Bien sûr.

**Le président:** Notre compétente greffière vous apportera du bon café. Puis, à notre retour, si le ministre—qui est très occupé ce matin, je le sais, mais je vais essayer d'insister à la Chambre pour qu'il vienne—si le ministre comparait, nous suspendrons la séance avec vous si vous le voulez bien, pour donner une quinzaine de minutes au ministre. Ensuite, nous terminerons la séance comme il se doit avec vous, si cela vous convient.

**M. Culpeper:** Je suis à votre disposition.

**Le président:** Merci beaucoup.

Monsieur Manly, avez-vous beaucoup d'autres questions à poser au témoin? Sinon, nous pourrions interrompre la séance maintenant. Vous savez, je commence à me faire trop vieux pour courir à la Chambre afin de voter. Nous n'avons plus que neuf minutes.

[Texte]

**Mr. Manly:** Well, there are the questions I just asked. Do we wish to hear those answers now, or do you wish to suspend the meeting?

**The Chairman:** I would suppose it is advisable to start proceeding to the House.

**Mr. Layton:** I am almost your age.

**The Chairman:** But you are in better shape.

• 1135

**Mr. Layton:** I am in much better shape than you.

**The Chairman:** I do not want to cut you off in the middle, so with your permission, and I apologize, we will suspend and be here on our return. Thank you very much.

• 1136

• 1249

**The Chairman:** As we agreed earlier—and I want to thank our first guest very much for his understanding—we shall go back for further questioning to Mr. Roy Culpeper of the North-South Institute. But he has agreed that we suspend his testimony so we could proceed with you, Mr. Minister. We all understand your occupation.

• 1250

We thank you for coming yourself. This does not diminish in any way, shape, or form how talented your parliamentary secretary would have been in doing the representation on your behalf, but he is also here. So without any further delay, I will ask the minister to proceed. He has a statement in both languages, and I appreciate that. Mr. Minister, you may proceed.

**L'honorable Tom Hockin (ministre d'État (Finances)):** Merci, monsieur le président.

J'ai l'honneur de vous présenter le projet de loi C-126, Loi modifiant la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, afin de permettre au ministre des Finances de participer à une nouvelle initiative du Fonds monétaire international visant à aider les pays en voie de développement qui sont les plus pauvres.

This initiative, Mr. Chairman, is called the Enhanced Structural Adjustment Facility, or *Mécanisme amélioré d'ajustement structurel*, and it is to provide a balance of payments support for the least developed countries over a longer timeframe than is available when using other IMF resources. The committee will be aware of the IMF's stand-by balance of payment support—that is a big program—their extended long-term balance of payment support

[Traduction]

**M. Manly:** Eh bien, j'aimerais que le témoin réponde aux questions que je viens de lui poser. Voulez-vous entendre les réponses maintenant, ou interrompre la séance?

**Le président:** Je pense qu'il serait préférable de se rendre dès maintenant à la Chambre.

**M. Layton:** J'ai presque votre âge.

**Le président:** Mais vous êtes en meilleure forme.

**M. Layton:** Je suis en bien meilleure forme que vous.

**Le président:** Je ne voudrais pas vous interrompre en pleine discussion, alors avec votre permission, nous allons interrompre la séance et revenir tout à l'heure. Je suis désolé. Merci beaucoup.

**Le président:** Comme convenu plus tôt—et je tiens à remercier chaleureusement notre premier invité pour sa compréhension—nous reviendrons tout à l'heure à M. Roy Culpeper, de l'Institut Nord-Sud, pour lui poser d'autres questions. Il a accepté d'interrompre son témoignage afin que nous puissions vous entendre, monsieur le ministre. Nous savons tous à quel point vous êtes occupé.

Nous tenons à vous remercier d'être venu en personne. N'allez pas penser que nous craignons que votre secrétaire parlementaire n'aurait pas pu vous représenter comme il faut; de fait, il est ici. Je demanderai donc au ministre de nous dire quelques mots; je sais qu'il a une déclaration dans les deux langues officielles. Je l'en remercie d'ailleurs. Vous pouvez commencer, monsieur le ministre.

**Hon. Tom Hockin (Secretary of State (Finance)):** Thank you, Mr. Chairman.

I have the honour today of introducing to you Bill C-126. An Act to amend the Bretton Woods and Related Agreements Act in order to allow the Minister of Finance to contribute to a new initiative of the International Monetary Fund to assist the poorest developing countries.

Cette initiative est connue sous le nom de Facilité améliorée d'ajustement structurel ou *Enhanced Structural Adjustment Facility*; elle vise à offrir une aide au titre de la balance des paiements aux pays les moins avancés sur une période plus longue que lorsqu'on utilise d'autres ressources du FMI. Vous savez sans aucun doute que le FMI offre une aide spéciale au titre de la balance des paiements—c'est un programme très important; il s'agit

[Text]

programs. This is a new one that is being enhanced, the Enhanced Structural Adjustment Facility.

This facility will make resources available at highly concessional rates in order to minimize the impact on these countries' debt-servicing burdens. These two features, which are the important characteristics of this bill—that is, long-term lending and concessional interest rates—will allow these countries to make the economic adjustments required to reach a stage, we hope, of development that will eventually lead to healthy economic growth, rising living standards, and a sustainable balance of payments position.

Long-term lending and concessional interest rates are the heart of this. The initiative was originally agreed to at the Venice summit of industrialized nations last year, and subsequently, Mr. Chairman—and this is interesting—the plan has received the ringing endorsement of developing countries.

I noticed in the presentation that proceeded mine by Mr. Culpeper that he has reflected that endorsement too, in terms of the developing countries' welcoming this facility. The endorsement came at the Group of 24 meeting in April this year. At that meeting, ministers from developing countries called upon all countries to make their maximum possible contribution to the enhanced facility. Now, Canada was one of the first countries to support this, and I remember announcing it myself at the IMF and World Bank meetings. I am pleased to see the initiative come to fruition.

In terms of our own contribution, the legislation allows for Canada to make a contribution amounting to 300 million SDRs, which will be a secure asset and will pay Canada a market interest rate. In order that these funds can be then lent to developing countries at 1/2% annually, the legislation also allows for an SDR 250 million grant, which will come out of the aid envelope of the government over a period of 12 years.

• 1255

To be brief, Mr. Chairman, I believe this enhanced facility is an effective method of assisting developing countries, and I therefore hope you will join with me today, after you have looked at this bill carefully, in supporting its passage.

**The Chairman:** Mr. Manly, you may proceed.

**Mr. Manly:** First of all, I would like to welcome the minister here and indicate my general support and our party's general support for ESAF. I would like to ask why the grant portion of this is coming from aid funds, when everybody recognizes that the crying need of the poorest

[Translation]

d'un programme d'aide à long terme au titre de la balance des paiements. Nous proposons un nouveau programme amélioré, soit la Facilité améliorée d'ajustement structurel.

Ce programme permettra d'offrir des ressources à des taux d'intérêt très concessionnels afin de minimiser l'incidence sur ces pays du fardeau du service de la dette. Ces deux caractéristiques, qui sont les éléments les plus importants du projet de loi, soit les prêts à long terme et les taux d'intérêt concessionnels, permettront à ces pays d'apporter les ajustements économiques nécessaires pour atteindre un stade de développement qui aboutira éventuellement à une saine croissance économique, à une augmentation des niveaux de vie et à une position soutenable de balance des paiements.

Les prêts à long terme et les taux d'intérêt concessionnels sont la pierre angulaire de ce nouveau programme. L'initiative a à l'origine été acceptée lors du Sommet des pays industrialisés à Venise l'an dernier. Par la suite, monsieur le président, et c'est tout particulièrement intéressant, le plan a reçu l'assentiment des pays en développement.

J'ai remarqué que le témoin qui m'a précédé, M. Culpeper, a signalé lui aussi que les pays en voie de développement avaient appuyé sans équivoque ce programme. Cet assentiment est intervenu lors de la réunion du Groupe des 24 en avril dernier. Lors de cette réunion, les ministres des pays en développement ont demandé à tous les pays de contribuer au maximum à la Facilité améliorée d'ajustement structurel. Le Canada a été l'un des premiers pays à soutenir cette initiative, et je me souviens d'avoir annoncé la participation du Canada lors de réunions du FMI et de la Banque mondiale. Je suis donc heureux de constater que cette initiative se réalise.

Pour ce qui est de notre propre contribution, la législation permet au Canada d'effectuer une contribution s'élevant à 300 millions de DTS qui sera un avoir sûr et qui rapportera au Canada un taux d'intérêt du marché. Pour que ces fonds puissent être prêtés aux pays en développement à un taux annuel d'intérêt de 0,5 p. 100, la législation prévoit également une contribution de 250 millions de DTS, qui proviendra de l'enveloppe de l'APD sur une période de 12 ans.

Bref, monsieur le président, je crois que la facilité améliorée d'ajustement structurel est un moyen efficace d'aider les pays en développement et j'espère donc que vous vous joindrez à moi aujourd'hui pour appuyer l'adoption rapide de ce projet de loi.

**Le président:** Monsieur Manly.

**M. Manly:** J'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue au ministre et lui dire que, comme mon parti, j'appuie la création de la FAAS. Pourriez-vous me dire, monsieur le ministre, pourquoi ces fonds proviennent de l'enveloppe de l'aide publique au développement alors

[Texte]

countries is for additional funds to go to those countries. Why are we taking funds that are already earmarked through our aid program and using them for the ESAF program?

**Mr. Hockin:** The member knows, Mr. Chairman, I think, that the concessional nature of this program makes it almost a classical example, a quintessential example, of essentially assistance; and to recognize that, it is budgeted this way. If it was a non-budgetary item, just totally alone, if it were going to be all paid back, that would be different. But essentially for budgetary purposes it would be confusing to do otherwise.

**Mr. Manly:** In the statement you point out that "it allows these countries to maintain needed imports while servicing their foreign debt obligations and undertaking policy reforms". I would like to ask about the servicing of foreign debt obligations. How will this be structured? Will this be part of the conditionality that is laid on by the ESAF fund?

**Mr. Hockin:** Let me try to respond, and perhaps the officials can flesh out what I would say.

The conditionality of IMF balance-of-payments loans in the short term and the long term is well known to everybody, and it has been debated for a long time. Since we have here a facility which will go to 12 years, there is more flexibility. But still, conditions will be expected, but they will not be conditions in detail. They will be broad parameters asked for as targets, and the developing country itself will make the detailed decisions on how they are going to respond to those broad parameters. Once again, I think by definition, the fact there is a longer timeframe here there is more flexibility in it for the developing country.

**Mr. Manly:** In terms of the mix of loans that many of these countries have from private banks—bilateral loans, multilateral loans—are there going to be conditions as to what kind of loan would receive priority, or will this be left to the country, or will it be decided on a case-by-case basis?

**Mr. R. Davis (International Finance and Development Division, Department of Finance):** The countries for which this IMF facility has been designed generally do not have relations with commercial banks. They are generally the poorest, for the most part. There may be some small trade credit participation by banks.

• 1300

**Mr. Manly:** If I could refer to a chart in Mr. Culpeper's paper, the debt matrix on page 12, chart 2 indicates that for low-income sub-Saharan Africa, of a total of \$52

[Traduction]

que tout le monde est parfaitement conscient du fait que les pays les plus pauvres ont besoin d'une aide supplémentaire. Pourquoi puisons-nous à même des fonds déjà réservés pour les programmes d'aide pour financer la FAAS?

**M. Hockin:** Monsieur le président, comme le député le sait sans aucun doute, la nature concessionnelle de ce programme en fait pratiquement un exemple classique d'aide. C'est pourquoi ce programme est financé de cette façon. S'il s'agissait d'une question non budgétaire, si ce montant devait être remboursé en entier, les choses seraient différentes. Cependant, on sèmerait la confusion si on procédait d'une façon différente.

**M. Manly:** Dans votre déclaration vous signalez que ce programme permettra aux pays concernés de continuer à importer les marchandises dont ils ont besoin, d'assurer le service de leur dette extérieure et d'entreprendre une réforme de politique. Pouvez-vous m'en dire un peu plus long sur le service de la dette extérieure? Quelle en est la structure? S'agit-il là d'une des conditions dont est assortie la FAAS?

**M. Hockin:** J'essaierai de répondre à votre question et je demanderai à mes fonctionnaires de compléter ma réponse si c'est nécessaire.

Tout le monde connaît bien les conditions dont sont assortis les prêts offerts à long et à court termes par le FMI au titre de la balance des paiements; on en discute d'ailleurs depuis bien longtemps. Puisque la FAAS est prévue pour une période de 12 ans, il y aura donc plus de souplesse. Cependant, des conditions seront établies, mais il s'agira plutôt de conditions générales. En effet, on établira des paramètres généraux et des cibles, et c'est le pays en développement qui prendra les décisions détaillées quant à la façon de respecter les paramètres établis. Encore une fois, je dois rappeler que, puisque la FAAS porte sur une plus longue période, les pays en développement auront accès à un système plus flexible.

**M. Manly:** Bon nombre de ces pays ont obtenu divers types de prêts de banques privées—des prêts bilatéraux, ou multilatéraux; établira-t-on des conditions quant à la priorité accordée à un type de prêt? Laissera-t-on le pays récipiendaire décider? Etudiera-t-on chaque cas séparément?

**M. R. Davis (Division des finances et du développement internationaux):** Habituellement, les pays pour lesquels on a mis sur pied ce programme du FMI n'ont pas accès aux banques commerciales. Il s'agit habituellement des pays les plus pauvres. Il est possible que certaines banques offrent des prêts commerciaux très limités.

**M. Manly:** Je vous demanderai de régarder la page 12 du mémoire de M. Culpepers. Le tableau 2, sur la dette, indique que les pays de l'Afrique Sub-saharienne à faible

[Text]

billion in loans. 13.5% were for banks. Would you accept that?

**Mr. Davis:** That could well be. Some of these countries do indeed have some banks, but for the most part the bulk of the debt is official. All of these countries who have faced debt problems have found ways of re-scheduling and putting off payments. These are negotiated one by one with the various creditors.

I suppose an aim of the IMF and the other institutions is to maintain as normal financial relations through these difficult reschedulings and refinancings as possible. One does not necessarily set any a priori hierarchy of who gets paid what. It is a case-by-case basis, and we look at what is necessary in that given case.

**Mr. Manly:** Thank you. I would like to ask the minister about the amendment to the Bretton Woods and Related Agreements Act. It says that we provide:

such sum or sums of money as may be required for funding any trust or body established by the Fund to assist in fulfilling the purposes of the Fund

As I read this, it could include any number of funds that were set up by the IMF apart from ESAF. Is that correct?

**Mr. Hockin:** That is a good point. Of course it is aimed principally at ESAF—almost solely—but there are some other obligations and projects that might be included. Mr. Davis, what is the one you were thinking of?

**Mr. Davis:** During the oil crisis in the 1970s, we did do something like this.

**Mr. Hockin:** There is some flexibility here. If a crisis occurred in a certain commodity or a certain area, this facility could be used perhaps for meeting that as well.

**Mr. Manly:** Would you be willing to see this tightened up with specific reference to ESAF, rather than such loose wording that allows the funding to go to any trust established by the IMF?

**Mr. Hockin:** We are following the IMF's understanding and the sort of flexibility they want. They have established this fund with ESAF primarily in mind, but I guess they want some additional flexibility as well.

**Mr. Davis:** If I might add a little comment, the fund did ask countries to respond quickly in this case. The countries were in considerable difficulty. Most countries have been able to respond quickly because their Bretton Woods legislation provided some flexibility for responding in an emergency. We are one of the few countries that did not have that and have had to seek a special amendment rather than simply funding authority. This would still provide for seeking funding authority for an action that

[Translation]

revenu ont reçu 52 milliards de dollars de prêts: 13.5 p. 100 de ce financement provenait des banques. Pensez-vous que ces chiffres sont exacts?

**M. Davis:** Probablement. Certains de ces pays ont des banques, mais dans la plupart des cas, l'ensemble de la dette est une dette nationale. Tous ces pays qui ont déjà éprouvé des problèmes financiers ont trouvé des moyens de rééchelonner leur dette et de reporter les paiements à la suite d'une négociation directe avec leurs créanciers.

Le FMI et d'autres institutions visent à maintenir des relations financières normales pendant le rééchelonnement de la dette et le refinancement. Ça ne veut pas dire qu'on établit une liste prioritaire quant au remboursement de ces dettes. Nous étudions chaque cas séparément afin de connaître la situation.

**M. Manly:** Merci. J'aimerais interroger le ministre sur les modifications à la Loi sur les accords de Bretton Woods et sur les accords connexes. La loi précise que l'on prêtera:

Là où les sommes d'argent nécessaires au financement d'une fiducie ou de tout autre organisme constitué par le Fonds pour l'aider à s'acquitter de sa mission.

Ce passage pourrait s'appliquer à toutes sortes de fonds, constitués par le FMI en plus du FAAS. Est-ce exact?

**M. Hockin:** C'est vrai. Évidemment, cette disposition vise tout particulièrement le FAAS—et même pour ainsi dire exclusivement—cependant il est possible que d'autres projets ou engagements soient inclus. M. Davis, à quoi pensez-vous?

**M. Davis:** Pendant la crise du pétrole dans les années 1970, on a pris des mesures du même genre.

**M. Hockin:** Il existe donc une certaine souplesse. S'il y avait une autre crise, pour un produit quelconque, ou dans une région quelconque, ce mécanisme pourrait sans doute servir à ce moment-là.

**M. Manly:** Accepteriez-vous qu'on modifie cette disposition pour préciser que cette proposition s'applique tout particulièrement au FAAS? Seriez-vous disposé à ce que l'on remplace le libellé plutôt vague qui autorise actuellement le financement de n'importe quel autre fiducie ou organisme constitué par le Fonds?

**M. Hockin:** Nous avons suivi les directives du FMI et il s'agit là du genre de souplesse qu'on veut assurer. Quand le FMI a créé ce fonds, il pensait particulièrement au FAAS; cependant je crois que le Fonds veut assurer une certaine souplesse.

**M. Davis:** J'aimerais ajouter que le Fonds a demandé aux pays de réagir le plus rapidement possible. Certains pays éprouvaient de graves problèmes. La majorité des nations ont pu répondre rapidement parce que leur loi sur les accords de Bretton Woods prévoyait une certaine souplesse dans les cas d'urgence. Nous sommes un des rares pays dont la loi ne prévoyait pas de mesures spéciales; c'est pourquoi nous avons dû proposer un amendement et nous n'avons pu nous contenter d'une



[Texte]

supports the general principles and aims of the IMF. Most other countries were able to respond within their legislation immediately and provide funds to the IMF. So this does indeed provide a little more flexibility for future cases when such a call might be made.

[Traduction]

autorisation de financement. Cependant, il nous faudra toujours obtenir une autorisation de ce genre pour assurer un financement supplémentaire, conformément aux principes et objectifs du FMI. La majorité des autres pays ont pu répondre immédiatement à cette requête et fournir des fonds au FMI parce que leur législation prévoyait justement cette marge de manoeuvre. Ainsi, ces amendements nous donneront au besoin une plus grande souplesse.

• 1305

**Mr. Manly:** I have some difficulty with that, and also with proposed subsections 5.1(1) and 5.1(2), where at the end, after the figures of \$550 million in 5.1(1) and \$250 million in 5.1(2) have been established, there is a clause that says "or such greater amount as may be fixed by the Governor in Council". Could you say why we have those clauses? It seems to me to be like a blank cheque the House would be giving the government.

**M. Manly:** Cette proposition me préoccupe un peu de même que les alinéas 5.1(1) et 5.1(2); en effet, on précise à la fin de ces alinéas que l'on peut prêter jusqu'à concurrence de 550 millions de dollars à l'alinéa (1) et de 250 millions de dollars à l'alinéa (2) mais on ajoute «ou du montant supérieur que peut fixer le gouverneur en conseil». Pourquoi ces modifications? A mon avis, c'est un peu comme si on remettait un chèque en blanc au gouvernement.

**Mr. Hockin:** We have wanted to have this lack-of-flexibility problem answered, and this bill does provide that answer. I would have thought quick or immediate action, especially on balance-of-payments kinds of matters, is sometimes very desirable. This will allow us as a government to act with flexibility. Of course if Parliament objects, it can always ask that the contributions made be examined. But the flexibility is very often paramount in the kinds of balance-of-payments crises that occur and that all of these IMF programs look after. Also, the Bretton Woods act itself is amended every two or three years, and that gives the House another chance to close in on some of these issues.

**M. Hockin:** On voulait régler le problème que pose le manque de souplesse; ce projet de loi nous permet de trouver une solution. Je crois qu'il est parfois très souhaitable de pouvoir réagir rapidement ou immédiatement, tout particulièrement lorsqu'il s'agit de la balance des paiements. Ces modifications assurent donc une certaine souplesse pour le gouvernement. Évidemment, si le Parlement s'oppose aux mesures que veut prendre le gouvernement, il peut toujours demander une étude du financement. Mais la souplesse revêt souvent une importance primordiale lorsqu'il existe des crises au niveau de la balance des paiements; c'est de cette question que s'occupent d'ailleurs tous ces programmes mis sur pied par le FMI. De plus, la Loi sur les accords de Bretton Woods est modifiée tous les deux ou trois ans; ainsi, la Chambre a l'occasion d'étudier plus en détail toutes ces questions.

**Mr. Manly:** My understanding is that the Bretton Woods act itself does not come up for the kind of review it used to; that was changed in 1985.

**M. Manly:** J'ai cru comprendre que la Loi sur les accords de Bretton Woods n'était pas étudiée aussi souvent qu'auparavant; tout cela a changé en 1985.

**Mr. Hockin:** The way the agenda of the IMF works, a rolling set of quota decisions is made every five years. That requires us to look at the legislation again. Then the general capital injections are also changed periodically, and that too means we have to come back to Parliament. That is how we guarantee that the Bretton Woods act is inevitably amended every two or three years.

**M. Hockin:** Aux termes du programme du FMI, les contingents et les décisions sont revus tous les cinq ans. Nous devons donc réétudier la loi. L'apport global de capitaux est modifié périodiquement, et c'est pourquoi nous devons saisir à nouveau le Parlement de toute l'affaire. C'est pourquoi la Loi sur les accords de Bretton Woods est modifiée tous les deux ou trois ans.

**Mr. Manly:** I wonder if you could say something about the G-7 meeting that is going to be taking place next week. I think we will all agree that while ESAF can be a help in dealing with debt, it is far from being a total answer, and Canada has put forward some proposals and there have been some counter-proposals. Can you indicate what you see happening in debt relief, or what you would like to see happen in debt relief and in the major industrialized countries of the world, dealing with this question in Toronto this month?

**M. Manly:** Pourriez-vous nous parler un peu de la réunion du Groupe des sept qui aura lieu la semaine prochaine? Je crois que nous reconnaissons tous que le FAAS permettra d'alléger le problème que présente le fardeau de la dette; cependant, il ne s'agit pas de la solution parfaite au problème. Le Canada a proposé diverses solutions et d'autres pays ont eux aussi proposé diverses initiatives. Qu'advient-il du fardeau de la dette? Qu'espérez-vous qu'on proposera à Toronto ce mois-ci pour l'allègement du fardeau de la dette et le rôle des principaux pays industrialisés?

[Text]

**Mr. Hockin:** I cannot, of course, scoop the summit. I have no idea exactly what it is going to do in detail. But clearly the plight of the poorest countries is going to be part of the agenda. In fact, the priority of concentration of the heads of governments and the whole developing-country question, I understand, will be on the poorest countries. Therefore this facility, since it speaks directly to that particular problem, especially sub-Saharan countries. . . I think you will see some joint resolutions on this, dealing with the poorer countries. But the exact content I am not privy to. What the various governments are looking at in terms of rough drafts and so on.

• 1310

**Mr. Manly:** You have included with your background papers a list of the countries that have contributed to the ESAF. The United States is very notable by its absence from that list. Yet I understand that by virtue of its position within the IMF and this being an IMF fund the United States will continue to have a major voice sitting on the board of directors of the IMF as to where these funds are allocated. Could you confirm that? How do you feel about that? How does the Canadian government feel about contributing to a fund that is not being contributed to by the United States and yet where the United States will have the major voice?

**Mr. Hockin:** I think this should be made clear. We do not know, after the dust settles and Congress finally grapples with this, whether Congress will not in fact come forward with some funds. The Americans have made their generous contribution to a general capital increase to the World Bank. That was their first priority, and that they have fulfilled.

In terms of the enhanced SAF, the drama is not over. I think the Government of Canada and the G-7 countries expect the Americans to make a contribution before the curtain falls on this round of discussions. So it would be premature to try to answer your question, because we are hopeful that they will be part of it.

**Mr. Layton:** I would like to thank the minister for joining the committee on what is a bit of a hectic day on the Hill and ask him for clarification. In his statement there is a reference to the countries that would benefit most being primarily located in sub-Saharan Africa. Can you indicate to us just how broad a definition that is? Does it go as far south as the south central African states like Zambia, Botswana, and so on, or is it that particular line of states that come into what we think of as the sub-Saharan area?

**Mr. Hockin:** Let me just give some countries, read them into the record. This is not an exclusive list, I am

[Translation]

**M. Hockin:** Évidemment, je ne peux pas dévoiler ce qu'on a l'intention de présenter au Sommet. De toute façon, je n'en connais pas tous les détails. Il est évident que la situation critique dans laquelle se trouvent les pays les plus pauvres y sera abordée. De fait, le sort des pays les plus pauvres et des pays en développement recevra la priorité lors des discussions des chefs d'État. C'est pourquoi ce mécanisme, puisqu'il vise précisément à alléger ce problème, particulièrement dans la région subsaharienne. . . Je crois que certaines propositions concernant les pays les plus pauvres seront formulées lors du Sommet économique. Cependant, je ne connais pas les détails de ces propositions éventuelles; en effet, je ne sais pas ce que les divers chefs d'État sont disposés à proposer.

**M. Manly:** Vous avez inclus à vos documents la liste des pays qui ont contribué à cette initiative, la Facilité améliorée d'ajustement structurel. Or, les États-Unis brillent par leur absence. Mais je crois savoir qu'étant donné la position de ce pays au sein du FMI et puisque la FAAS est un fonds qui se rattache en quelque sorte du Fonds monétaire international, les États-Unis continueront à occuper une place prépondérante au conseil d'administration du Fonds monétaire et à avoir voix au chapitre sur la répartition des crédits. Pouvez-vous me confirmer cela? Que pense le gouvernement canadien d'avoir à contribuer à un fonds auquel ne participent pas les États-Unis, mais au sujet de l'utilisation duquel les États-Unis ont quand même voix au chapitre?

**M. Hockin:** Il faut préciser une chose. Une fois que tout cela sera tassé et que le Congrès se sera saisi de la question, nous ne savons pas véritablement s'il ne décidera pas d'y participer financièrement. Les Américains ont très généreusement accordé une augmentation de capitaux à la Banque mondiale, parce que c'était la priorité qu'ils s'étaient fixée. Ils ont donc ainsi atteint leur objectif.

En ce qui concerne la participation à la FAAS, l'action ne s'est pas encore déroulée jusqu'au bout. Le gouvernement du Canada et les pays du Groupe des sept s'attendent à ce que les Américains y contribuent avant que le rideau ne tombe sur cette ronde de discussions. Il serait donc prématuré de vous répondre, parce que nous sommes très optimistes quant à leur participation.

**M. Layton:** Merci au ministre d'avoir accepté de se joindre à nous, en cette journée parlementaire quelque peu bouleversante. Je voudrais lui demander une précision. Dans son exposé, il nous a expliqué que les pays qui pourraient profiter le plus de l'initiative sont principalement situés en Afrique subsaharienne. Que représente exactement cette région? Descend-elle jusqu'au sud jusqu'à des États du centre-sud comme la Zambie, ou le Botswana, par exemple, ou bien s'agit-il uniquement des États qui forment cette espèce de frontière que nous appelons le sub-Sahara?

**M. Hockin:** Laissez-moi vous énumérer quelques-uns de ces pays. Je ne vous en donne pas la liste complète,

## [Texte]

just trying to give some examples of southern sub-Saharan countries: Zambia, Zaire, Uganda, Tanzania, Somalia, Sierra Leone, Senegal, Rwanda, Niger, Mozambique, Mauritania, Mali, Maldives, Malawi, Madagascar, Liberia, Lesotho, Kiribati, Kenya, Kampuchea—that is not in sub-Saharan Africa, but that is here—Ethiopia, Gambia, Djibouti, Chad, Central African Republic, Burundi, Burkina Faso, Bhutan, Benin, and so on.

**Mr. Layton:** Was Mozambique mentioned?

**Mr. Hockin:** Mozambique also should be mentioned. It is on the list. I can give you the quota figures for each country if you need them.

**Mr. Layton:** No, it was just to get a broader understanding. It sounded limited, and I am happy to hear that it includes those other countries, which I know have their problems as well.

I am a little puzzled by page 2 of your statement, where you make reference to the original contribution amounting to \$300 million SDRs that will become a secure asset. Can I understand how one defines a "secure asset" when it is loaned in the world today?

**Mr. Hockin:** What we are saying—and my officials can clarify this further if they like—is that \$100 million will be given in the first year, \$100 million in the second year, and \$100 million in the third year. It will be all put in place in three years, and therefore the IMF can feel secure that we are not going to postpone that or—

**Mr. Layton:** Secure on the receivers' side, not necessarily on the—

**Mr. Hockin:** That is right. That is what I meant. Are you asking what kind of currency we are going to put it in? Of course it is denominated in SDRs. But a more technical question about how you keep those funds secure in an exchange rate sense. . . I do not know.

**Mr. Layton:** Or recovery, or repayment.

**Mr. Dorin:** The question is how this is going to show up in the books of the Government of Canada.

• 1315

**Mr. Davis:** This is one of the reasons it is divided this way. It is a secure asset, in that the fund has demonstrated it will have assets to repay all of the loans. In the very worst case it would draw on its gold resources to order to repay those countries that have lent money for on-lending to these poorest countries in the world. We feel in the department itself we can justify this as being a loan that will be repaid with almost 100% certainty.

## [Traduction]

mais je vous donne des exemples de ce que l'on entend par les pays du sub-Sahara: la Zambie, le Zaïre, l'Ouganda, la Tanzanie, la Somalie, le Sierra Leone, le Sénégal, le Rwanda, le Niger, le Mozambique, la Mauritanie, le Mali, les Maldives, le Malawi, Madagascar, le Libéria, le Lesotho, la région de Kiri-Bati, le Kenya, le Kampuchea—qui n'est pas en Afrique sub-saharienne mais qui est quand même sur ma liste—l'Ethiopie, la Gambie, Djibouti, le Tchad, la République centrafricaine, le Burundi, Burkina Faso, le Bhoutan, le Bénin, etc.

**M. Layton:** Avez-vous mentionné le Mozambique?

**M. Hockin:** Oui, il figure sur la liste. Je pourrais vous donner les quotas pour chaque pays, si vous le souhaitez.

**M. Layton:** Non, c'était tout simplement pour comprendre de quels pays il s'agissait. Vous aviez semblé limiter l'initiative à quelques pays, et je suis heureux de constater que votre liste inclut aussi d'autres pays qui ont aussi leurs problèmes.

Je suis un peu perplexe par ce que je lis à la page 2 de votre exposé, à propos d'une contribution s'élevant à 300 millions de DTS qui deviendra un avoir sûr. Comment peut-on considérer un prêt comme étant un «avoir sûr» dans le monde d'aujourd'hui?

**M. Hockin:** Voici ce que nous entendons par là, et mes fonctionnaires vous donneront plus de précisions au besoin: nous allons contribuer 100 millions de dollars la première année, 100 millions la deuxième année et 100 millions encore la troisième année. Autrement dit, toute notre contribution aura été versée en trois ans, et le FMI pourra donc être assuré que nous ne reporterons pas. . .

**M. Layton:** C'est un avoir sûr du point de vue du bénéficiaire, et pas nécessairement du point de vue du. . .

**M. Hockin:** C'est exact. C'est ainsi que je l'entendais. Voulez-vous savoir quelle était la devise qui serait choisie? Il s'agit de DTS. Quant à savoir, du point de vue purement technique, comment ces fonds peuvent être considérés comme un avoir sûr par rapport au taux de change. . . Je n'en sais rien.

**M. Layton:** Ou encore du point de vue du recouvrement ou du remboursement.

**M. Dorin:** Il faut se demander comment cette somme sera inscrite dans les livres du gouvernement du Canada.

**M. Davis:** Voilà pourquoi c'est divisé ainsi. On parle d'avoir sûr, parce que le FMI a pu prouver qu'il aura suffisamment d'avoirs pour rembourser tous les emprunts. Dans le pire des cas, il irait puiser à même ses ressources en or pour rembourser les pays qui lui auront donné des fonds destinés à être à leur tour prêtés aux pays les plus pauvres du monde. Notre ministère même justifie cette contribution à titre de prêts que l'on peut s'attendre avec quasi certitude de voir remboursés.

[Text]

**Mr. Layton:** Mr. Chairman, to continue that thought just for a minute. Does the track record for soft loan advances or contracts with some of these countries show any capital return? As a matter of fact I know that interest repayment has been difficult for many of them.

I am happy to hear the project includes recognition they may need help in paying the interest. What I do not read in that is that would also be help in repaying capital, because many of them are based on projects that are hoped for, in the sense of environmental conditions. I spent some time in Zambia. I know that the major crop of Zambia is their maize, and it is so dependent on what the weatherman does. When I see your reference in that paragraph to a "secure asset" and "will pay Canada a market interest rate", whatever that percentage might be today, that is obviously going to use up some of these grant funds that are in the other side.

**Mr. Hockin:** Two comments I would like to make, Mr. Chairman, in response to that. First of all, as I think Mr. Layton knows, IMF programs are not project programs. They are purely balance of payments kinds of grants and loans. Therefore if a project goes sour that is more or less the World Bank's avenue.

The other part of the answer has to do with how secure one can be about getting one's capital back. I think it is worth reminding the committee that of course the first creditor to be paid in all cases is the IMF. We are not parked behind anybody else.

**Mr. Layton:** Is there any formula that is applied or is there a guideline to governments to participate in an international program like this? For instance, are we measuring up to what is reasonably expected to be the Canadian share of such an idea and such a project? I will acknowledge that Jim did not prompt me to ask that.

**Mr. Hockin:** Well, Mr. Layton, I think there has been something of a structure or a formula for the other IMF programs. This one has been a bit different. It is not as structured and it is not as formula driven.

Mr. Camdessus really went around the world trying to get what he could get from various countries in various ways. He passed the hat and this is what he came up with. It would not be accurate for me to say there was any great rationale or formula behind it. The countries did what they felt they could do and—

**Mr. Layton:** Canada has, in your view, carried its share?

**Mr. Hockin:** Absolutely. I remember when announcing this at the IMF meetings in October, it was very, very well received. As a matter of fact, because we were early with our contribution I think it helped prick the conscience of some other countries and it helped maybe lever a bit to increase their contributions.

[Translation]

**M. Layton:** Monsieur le président, je continue dans la même veine. Est-ce que ces pays à qui l'on a consenti des prêts à faible taux d'intérêt ou accordé des contrats faciles ont déjà remboursé le capital, en tout ou en partie? Je demande cela, parce que je sais que pour beaucoup d'entre eux, il leur a déjà été difficile de rembourser le prêt.

Je suis heureux de constater que par cette initiative, vous reconnaissez que ces pays peuvent avoir besoin de votre aide pour rembourser l'intérêt sur la dette. Mais on ne semble pas prévoir de l'aide au remboursement du capital, ce qui serait sans doute nécessaire, étant donné que pour bon nombre des pays bénéficiaires, on dépend des résultats des projets et, très souvent, des conditions climatiques. J'ai déjà passé quelque temps en Zambie et je sais que la récolte la plus importante dans ce pays, c'est le maïs, et que la récolte dépend évidemment du climat. Lorsque vous parlez d'un «avoir sûr qui rapportera au Canada un taux d'intérêt du marché», peu importe le pourcentage, on peut s'attendre à ce que cela épuise en partie les fonds versés.

**M. Hockin:** Monsieur le président, ma réponse aura deux volets. Tout d'abord, comme le sait sans doute M. Layton, le FMI ne subventionne pas de projets. Il ne fait qu'accorder des subventions et des prêts pour assurer la balance des paiements. Par conséquent, si un projet échoue, cela relève plutôt de la Banque mondiale.

Deuxièmement, on peut toujours se demander dans quelle mesure on peut être certain de recouvrer les capitaux que l'on a prêtés. Je me dois de vous rappeler que le premier créancier à être remboursé, ce sera le FMI dans tous les cas. Personne d'autre ne passe avant lui.

**M. Layton:** Y a-t-il une formule ou des lignes directrices à suivre pour les gouvernements qui participent à une initiative internationale de ce genre? Par exemple, est-ce que le Canada verse la part de contribution qu'on attend de lui? Ce n'est pas M. Manly qui m'a soufflé la question.

**M. Hockin:** Monsieur Layton, je pense qu'il existe une formule pour les autres programmes du FMI. Mais cette initiative-ci est quelque peu différente, parce qu'elle n'est pas aussi structurée et ne dépend pas d'une formule.

M. Camdessus a parcouru le monde pour essayer de voir comment les pays pourraient contribuer et de quelle façon. Il a passé le chapeau, et voilà ce qu'il a obtenu. Je vous induirais en erreur si je prétendais qu'une belle formule sous-tend l'initiative. Les pays ont tout simplement fait ce qu'ils pensaient pour aider. . .

**M. Layton:** D'après vous, le Canada a-t-il fait sa part?

**M. Hockin:** Absolument. Je me rappelle que lorsque cette initiative a été annoncée en octobre dernier, à la réunion du FMI, elle a été extrêmement bien accueillie. En fait, comme nous étions un des premiers à contribuer, je pense que nous avons en quelque sorte donné mauvaise conscience à quelques autres pays et que nous les avons encouragés à augmenter leur contribution.

[Texte]

Generally, with the exception of Mr. Manly's point, which is the Americans are not yet in, generally we are happy with what has occurred here and we are certainly proud of what we are doing.

**Mr. Layton:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, honourable friend. Mrs. Nicholson may have a short question, and then we will terminate with Mr. Manly, who would like a supplementary. Then we will thank you and call back our very patient North-South friend, and then we will pass the bill, most likely, according to what we suggested yesterday.

• 1320

**Miss Nicholson:** I think I have more a comment than a question. I am in favour of this bill. I guess we all have to be very concerned about these extremely poor countries because we are talking about countries where people have a per capita income of something like \$300 a year.

We have all had reason to be critical of some of the things that have happened in the past. The commercial loans to those countries certainly were often given with insufficient care for how the money was used. The commercial lending simply looked at short-term ability to repay, but not at whether the moneys were going to be used to restructure, or to help these countries help themselves. Perhaps that would not be an appropriate goal for commercial lending in any case. Many of these countries have crushing debt loads, partly related of course to OPEC's behaviour and the high energy rates, since these are very energy-poor countries.

I am in favour of our assisting via the international organizations, which do set performance requirements and try to assist these countries to meet some goals. The minister states that long-term lending and concessional interest rates would allow these countries to make the economic adjustments required to reach a stage of development that will eventually lead to healthy economic growth, rising living standards, and a sustainable balance of payments position.

Now, that is a goal that everybody here would support, but has the minister received from any of the international organizations a timetable? When you are looking at countries in the Sahara region, which are among the poorest in the world, with, as I said before, a per capita income of about \$300, do you have solid information that would lead you to think that some of these countries will be able to turn their economies around, say, within a fixed 10-year period, or will we inevitably be looking at further aid after this?

[Traduction]

À l'exception des États-Unis qui n'ont rien versé jusqu'ici, je dois avouer que nous sommes très satisfaits de ce qui s'est passé jusqu'à maintenant, et que nous sommes fiers de notre participation.

**M. Layton:** Merci.

**Le président:** Merci, mon honorable ami. M<sup>me</sup> Nicholson a une brève question à poser, après quoi nous céderons la parole à M. Manly, qui voudrait poser une question supplémentaire. Après quoi, nous vous remercierons et nous demanderons à notre ami de l'Institut nord-sud, qui a été très patient jusqu'à maintenant, de comparaître, ce qui devrait nous permettre vraisemblablement d'adopter le projet de loi, comme on l'a suggéré hier.

**Mme Nicholson:** J'ai une observation à faire plutôt qu'une question à poser. Je suis tout à fait d'accord avec le projet de loi. Nous avons l'obligation de nous inquiéter des pays les plus pauvres dont les habitants ont à peine un revenu de quelque 300\$ par année.

Nous avons tous eu raison de critiquer certaines initiatives qui ont été proposées par le passé. Ainsi, les prêts commerciaux consentis à ces pays l'étaient généralement sans que l'on s'inquiète nécessairement de savoir à quoi l'argent allait servir. On s'inquiétait uniquement de la capacité de ces pays à rembourser à court terme, sans vraiment savoir si les contributions allaient servir à restructurer l'équilibre financier du pays ou à aider ceux-ci à sortir de l'ornière. Peut-être que ce n'est pas non plus à cela que doivent servir les prêts commerciaux. Bon nombre de ces pays ont une dette écrasante, et cela tient en partie à l'orientation de l'OPEP et au coût très élevé de l'énergie, car la plupart de ces pays sont vraiment très pauvres en sources d'énergie.

Je suis tout à fait d'accord avec l'idée d'aider ces pays par l'entremise d'organismes internationaux qui, eux, fixent des critères de rendement et essaient d'encourager les pays bénéficiaires à atteindre certains objectifs. Le ministre dit que les prêts à long terme et les taux d'intérêt concessionnels permettront à ces pays d'apporter les ajustements économiques nécessaires pour atteindre un stade de développement qui aboutira éventuellement à une saine croissance économique, à une augmentation du niveau de vie et à une position soutenable en matière de balance des paiements.

Voilà un objectif extrêmement louable, mais le ministre a-t-il reçu de ces organismes internationaux un échéancier quelconque? Puisque l'on s'adresse aux pays de la région saharienne qui sont parmi les plus pauvres du monde et dont le revenu par habitant est d'environ 300\$ par année, je le répète, avez-vous des chiffres qui vous laissent croire que certains d'entre eux seront un jour en mesure de redresser leur économie d'ici 10 ans, par exemple, ou faut-il prévoir encore de les aider ultérieurement?

[Text]

**Mr. Hockin:** Well there is a three-part answer to that very good question. The first thing I would like to say is that it is an experiment, so we cannot predict success. When you go into a laboratory and experiment, you cannot be sure that you will succeed. But at the same time these countries are parked outside of ordinary commercial banking opportunities. If they are ever going to get into a position of moving into commercial economic relations with the rest of the world in a major or even in a minor way, this facility is absolutely essential. If it did not exist, I think it would be invented.

Thirdly, I guess I have to say that I am still amazed by some of the success stories in the Third World—look at India now. So I guess there are times when I am an optimist too, and I think, by gosh, the green revolution or some other things, if they can occur and if we can approach irrigation and some other things with wisdom and imagination in these countries, we just might in fact see in 10 or 12 years some real fruits of our labour.

That is really all I can say, except to underline that it is an experiment, and it is an experiment well worth doing, but there is no guarantee that it is going to succeed.

**Miss Nicholson:** No. I think the hopeful part is that past commercial lending has been insufficiently buttressed by performance requirements or by helping people to meet requirements. There are possibilities here for consultation assistance, for helping countries to set goals for themselves, but I think there is still the question really of loans versus aid. I think that is the question. How realistic is it to expect money to be repaid, and at what point? There should simply be an infusion of aid, because it is more realistic.

• 1325

**Mr. Hockin:** As the member knows, there have been infusions of aid from this country and others into sub-Saharan Africa, and that will continue. Of course, as I argued earlier, the concessional interest rate is a form of aid too.

**Miss Nicholson:** True.

**Mr. Hockin:** So there is a bit of balance in this. But the debate will never end on whether we have the balance right or not. I think it constantly has to be reviewed.

**Miss Nicholson:** Thank you.

**Mr. Manly:** I would like to ask the minister whether or not Canada has an agenda for reforms of the IMF generally. We have all heard of horror stories, where the IMF has gone into some of these poorer countries and in a very ham-fisted kind of way has imposed structural adjustment, which has led to all kinds of negative

[Translation]

**M. Hockin:** Je répondrai en trois parties à votre excellente question. Tout d'abord, je préciserais que l'Initiative est de nature expérimentale, de sorte que nous ne pouvons pas prédire notre taux de succès. Lorsqu'on fait une expérience en laboratoire, on ne peut jamais être sûr du résultat. Mais en même temps, ces pays sont tenus à l'écart de toutes les avenues ordinaires et courantes qu'offrent les affaires bancaires et commerciales. Or, il est essentiel de leur offrir la possibilité d'accéder à ces avenues, si l'on veut que ces pays soient en mesure un jour d'avoir des relations économiques et commerciales normales, si petites soient-elles, avec le reste du monde. Si l'Initiative n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Troisièmement, je reste toujours ému des succès que remportent certains des pays du Tiers monde: regardez le cas de l'Inde. Je me permets donc parfois d'être optimiste et d'espérer qu'avec l'aide de la révolution verte, par exemple, nous pourrions offrir des moyens d'irrigation ainsi que des solutions judicieuses et imaginatives aux pays qui en ont besoin, dans l'espoir de pouvoir récolter d'ici 10 ou 12 ans les fruits de notre assistance.

Voilà tout ce que je peux dire à ce sujet, outre le fait qu'il s'agit d'une expérience que nous tentons; mais c'est une expérience qui en vaut la peine, même si elle n'offre aucune garantie de succès.

**Mme Nicholson:** Non. Ce qui est encourageant, c'est que par le passé, on n'assortissait pas suffisamment les prêts commerciaux à des critères de rendement et que l'on n'aidait pas non plus les pays bénéficiaires à atteindre les objectifs. Or, dans cette nouvelle initiative, on ouvre la porte à la consultation chez les pays qui voudraient se fixer des objectifs; mais je crois qu'il faut toujours se demander si le fait de consentir des prêts aux pays nécessiteux est vraiment la meilleure façon de leur venir en aide. Est-il vraiment réaliste de s'attendre à ce que l'on nous rembourse, si on n'a pas fixé d'échéancier? Ne serait-il pas plus simple d'injecter tout simplement des fonds?

**M. Hockin:** La député sait certainement que le Canada et d'autres pays ont fourni toutes sortes d'assistance aux pays de l'Afrique sub-saharienne, et cela n'est pas près de se terminer. Mais comme je l'ai dit plutôt, l'aide sous forme de taux d'intérêt concessionnel n'est qu'une façon de faire.

**Mme Nicholson:** C'est vrai.

**M. Hockin:** Il faut essayer de trouver une sorte d'équilibre. Évidemment, on pourrait débattre sans fin de la meilleure solution. Il faut constamment revoir notre position.

**Mme Nicholson:** Merci.

**M. Manly:** Le ministre peut-il nous dire si le Canada a l'intention de proposer des réformes sur un plan général au FMI? Nous avons tous entendu des histoires d'horreur au sujet du FMI, par exemple que ce dernier avait imposé brutalement à certains des pays les plus pauvres un ajustement structurel qui avait entraîné toutes sortes de

[Texte]

consequences. In fact, a recent IMF study itself admitted that in many situations there have been negative impacts upon the poor. I would like to ask if Canada has an agenda for wanting to see reforms in the IMF. What is happening in that whole field?

**Mr. Hockin:** Of course Canada has had an agenda. This government has felt that we needed a little bit more long-term flexibility in the facilities that the IMF was putting forward; this, in the enhanced SAF, is the concrete manifestation of this strategy. Beyond that, we are going to study this program carefully to see how it is working. We are also going to take a look at the balance between the short-term balance of payments programs the IMF has, the slightly longer ones, and this one, to see whether we have the balance right.

Finally, I think the Canadian strategy could be summarized as one of trying to focus, in our aid program as well as through the IMF, on the poorest countries in the world. This will get special attention from the government. This is going to be a major focus of what we are trying to do internationally. I remember the committee that I served on with Mr. Manly put that forward as a major objective for the Government of Canada to do what it could for the poorest countries. That, by definition, means that the enhanced SAF is one of the key instruments for doing it. So I think it will remain as an important cornerstone of what this government does in aid.

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Minister.

**The Chairman:** Mr. Minister, of course we would be honoured to have you stay with us to defend your bill. At this time I have only a one-clause bill. There were only a few more interventions with a very prominent member of the North-South Institute. Mr. Manly was about to ask some questions and Mr. Layton had some questions. I want to accommodate every member. Those who are really interested are in town this week, but they may not be in town next week. But if we try... we will not get the bill before July.

**Mr. Hockin:** Thank you, Mr. Chairman.

• 1330

**The Chairman:** Mr. Culpeper, you may proceed. Maybe you would like to, if you remember the question he asked.

**Mr. Manly:** Just very briefly, Mr. Chairman, I had asked Mr. Culpeper if he could put the whole question of loans and debt relief into context of what really needs to be done if the poorest countries are going to be on a stable economic foundation.

[Traduction]

conséquences néfastes pour eux. En fait, une étude menée récemment par le FMI avait permis de constater que dans bien des cas, les mesures qu'il avait pris avaient lésé les pays pauvres. Voilà pourquoi je veux savoir si le Canada a l'intention de proposer des réformes au FMI. Se passe-t-il quelque chose dans ce domaine-là?

**M. Hockin:** Le Canada en a bien sûr l'intention. Notre gouvernement estimait qu'il fallait être un petit peu plus souple à long terme que ne l'était le FMI dans ses stratégies; d'ailleurs, cela se concrétise aujourd'hui par l'initiative dont il est question, la Facilité améliorée d'ajustement structurel. En outre, nous allons suivre de près ce programme pour savoir s'il donne de bons résultats. Nous allons donc faire la comparaison entre les programmes à court terme du FMI concernant la balance des paiements, ses programmes à plus long terme, et notre initiative, pour voir si nous avons enfin trouvé l'équilibre.

Enfin, la stratégie canadienne pourrait se résumer comme suit: par l'entremise de notre programme d'aide de même que par l'entremise du FMI, nous essayons de nous concentrer particulièrement sur les pays les plus pauvres du monde et de leur accorder une attention toute spéciale. C'est donc cette orientation là que nous allons donner à nos programmes internationaux. Si je me rappelle bien, le comité auquel je siégeais avec M. Manly, avait justement proposé comme grand objectif pour le gouvernement du Canada de s'attarder particulièrement aux pays les plus pauvres. Cela signifie donc par le fait même que notre initiative, la Facilité améliorée d'ajustement structurel est une des meilleures stratégies pour y arriver. Elle représente l'une des pierres angulaires de l'aide qu'accorde notre gouvernement.

**M. Manly:** Merci, monsieur le ministre.

**Le président:** Monsieur le ministre, nous serions honorés que vous restiez avec nous pour défendre votre projet de loi. Pour l'instant, ce projet de loi ne compte qu'un article. Nous nous attendons à avoir quelques interventions de la part d'un membre très éminent de l'Institut nord-sud. M. Manly souhaite d'ailleurs poser quelques questions de même que M. Layton. Je veux permettre à tous les membres du Comité de s'exprimer. Ceux qui veulent vraiment l'adoption du projet de loi sont en ville cette semaine, mais ils seront peut-être absents la semaine prochaine. Mais si nous n'essayons pas... le projet de loi ne sera jamais adopté avant juillet.

**M. Hockin:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Vous pouvez y aller, monsieur Culpeper, si vous vous rappelez la question.

**M. Manly:** En quelques mots, monsieur le président, j'avais demandé à M. Culpeper s'il pouvait mettre la question des emprunts et de l'allègement de la dette dans le contexte de ce qu'il faut faire pour aider à mettre les pays les plus pauvres sur des bases économiques stables.

[Text]

**Mr. Culpeper:** Thank you, Mr. Chairman, and you have thanked me for my patience. I have actually found my time here quite enlightening in listening to the discussion of the committee. It has given me a chance to meet my friends from the Department of Finance and to get caught up with them as well. It has not been time wasted.

**The Chairman:** I am sure you meet them more often than I do.

**Mr. Culpeper:** As far as Mr. Manly's question is concerned, to put it into a nutshell, my own view is that the debt level in many of the poorest countries is simply too high, and some debt reduction is called for. In other words, it does not matter how much you roll over the debt, postpone it and capitalize interest payments due and so forth. This simply does not come to terms with the problem. For countries like Sudan, Zaire, Tanzania and countries across the Sahel, it is very difficult to see solutions that do not involve a reduction of the outstanding debt in some way or another.

You can do it in more ways than one. One way is through partial debt forgiveness. Canada has already taken an initiative with its ODA debt in that respect. That leaves a lot of Canadian official debts still outstanding. I am thinking here of a debt to EDC and other Crown corporations. I think it is necessary to consider how you can reduce the debt obligations to these various official creditors to the poorest countries in Africa.

Right now, if I understand what is being discussed, there is a strong possibility that debt relief will be given on official debt from official creditors such as EDC. Perhaps something will come out of the summit in this respect. What form it will take is difficult to anticipate, but a major hurdle was cleared a couple of weeks ago when James Baker, the U.S. Secretary of the Treasury, removed his country's objectives to any progress on this particular front.

About a year ago, Chancellor Lawson of the U.K. suggested that the interest rates on official export credits be drastically cut to countries in sub-Saharan Africa. While Canada has long supported this particular initiative, the United States, Germany, and perhaps some others as well have expressed some reservations to doing anything like that. It seems the U.S. has now dropped its objections and, without indicating that it will go along with such an initiative and reduce its own official claims against sub-Saharan African debtors, it will not object if Canada or others decide to do their own. I think that is certainly one avenue of progress as far as the debt of the poorest is concerned.

**Mr. Dorin:** What was the foundation of their resistance? Why were they resisting? You say they are no longer resisting. What was their argument for resisting in the first place?

[Translation]

**M. Culpeper:** Merci, monsieur le président. Vous m'avez remercié de ma patience, mais j'ai trouvé les discussions du Comité très instructives. Cela m'a aussi permis de revoir mes amis du ministère des Finances et de prendre de leurs nouvelles. Ce n'est pas du temps perdu.

**Le président:** Vous les voyez certainement plus souvent que moi.

**M. Culpeper:** Pour répondre à la question de M. Manly, en un mot, j'estime que dans un grand nombre des pays les plus pauvres la dette est trop élevée et il faut l'alléger. Autrement dit, il ne sert à rien de se contenter de renouveler la dette, de reporter son échéance, de capitaliser les intérêts, et ainsi de suite. Cela ne s'attaque pas au problème. Il est très difficile de concevoir des solutions pour des pays comme le Soudan, le Zaire, la Tanzanie et les pays du Sahel, qui ne comporteraient pas une réduction de la dette impayée.

Cela peut se faire de diverses façons. Une possibilité serait une remise partielle de la dette. Le Canada a déjà pris des mesures en ce sens au titre de l'Aide publique au développement. Il reste malgré tout un grand nombre de dettes officielles impayées, par exemple des dettes envers la Société pour l'expansion des exportations et d'autres sociétés de la Couronne. Il faut réfléchir à la façon de réduire la dette des plus pauvres pays d'Afrique à tous ces créanciers officiels.

Pour l'instant, si j'ai bien compris, il est fort possible qu'on allège la dette officielle dans le cas de certains créanciers gouvernementaux, comme la SEE. On prendra peut-être une décision à ce sujet pendant le sommet. Il est difficile de savoir de quelle façon cela se fera au juste, mais un obstacle important a disparu il y a quelques semaines quand James Baker, le secrétaire du Trésor américain, a retiré les objections de son propre pays.

Il y a environ un an, le ministre des Finances du Royaume-Uni, M. Lawson, a proposé une réduction radicale des taux d'intérêt sur les crédits à l'exportation pour les pays du Sahel. Le Canada appuie depuis longtemps une telle initiative. Mais les États-Unis, l'Allemagne et peut-être d'autres pays ont exprimé certaines réserves à cet égard. Les États-Unis semblent avoir maintenant laissé tomber leurs objections et, même s'ils n'ont pas dit qu'ils réduiront eux-mêmes le montant de leur prêt officiel aux pays débiteurs du Sahel, ils ne s'opposent pas à ce que le Canada ou d'autres pays décident de le faire eux-mêmes. Selon moi, c'est certainement un moyen d'aider à alléger la dette des pays les plus pauvres.

**M. Dorin:** Pourquoi les États-Unis s'opposaient-ils à cette initiative? Vous dites qu'ils n'ont plus d'objections. Pourquoi s'y opposaient-ils au départ?



[Texte]

**Mr. Culpeper:** I think a very fundamental obstacle has been a resistance or an allergy of the U.S. to any kind of debt forgiveness at all. They felt that this would be contagious to the whole debt management process. Even if you did begin with the poorest country, even if you began with Sudan and reduced its debt, Brazil and Mexico would be jumping into line and demanding equal treatment, and before you knew it the whole structure of debt would be collapsing around our ears. So I think this whole problem of—they call it “contagion”—was very fundamental in obstructing any kind of forgiveness of debt.

• 1335

Then there are some technical problems too, vis-à-vis what particular official creditors can or cannot do, or what the politicians can tell the official export credit agencies to do. A lot of these organizations have a great deal of autonomy and are basically on their own in how they decide to manage their exposure to developing countries. Eximbank of the U.S. could well be one of these cases. But I think the first was probably the more important explanation.

**Mr. Layton:** Mr. Chairman, I was able, as you realize, to get some answers when the minister was here, so I will not repeat. But there was a reference our witness made during his brief statement that this new ESAF could be classified as a window to channel funds from richer have countries to the Third World developing countries. I wondered why he would have chosen that. It seems to me it is just one more mechanism. Is it so particularly different from... Other than being more flexible than the IMF, is there something about it that caused you to use this reference to “window” as if it is there and if you do not use it there is no other way?

**Mr. Culpeper:** No, I did not mean it in an exclusive sense at all. What I meant was that this is something of a sea change in the IMF's own structure. Until the SAF was created—and now the Enhanced Structural Adjustment Facility is adding on to that—the nature of the IMF was very much that of a revolving credit facility. Everyone puts money in, and that is the basic resource base of the IMF. So as any money is lent out, unless the IMF gets repaid very quickly, it will soon run out of funds.

It is not like the World Bank, which has two sources of financing. On the one hand it goes out into the capital markets and floats bonds and is able to accumulate a pool of capital, which it can on-lend to the developing countries for as much as 20 years. But also, countries such as Canada give it money to enable it to give soft loans through the International Development Association. The IMF does not work like that at all. Its mainstay facilities, such as the stand-by facility the minister was referring to, really depend on the revolving nature of its credit.

[Traduction]

**M. Culpeper:** Je pense qu'un obstacle très fondamental avait trait au fait que les États-Unis n'aimaient pas l'idée d'une remise de la dette. Selon les Américains, cela aurait un effet contagieux sur tout le système de gestion de la dette. Ils craignaient que, si l'on commençait par réduire la dette du pays le plus pauvre, c'est-à-dire du Soudan, le Brésil et le Mexique se mettraient aussi sur les rangs et exigeraient d'être traités de la même façon et que, bientôt, toute la structure de la dette s'effondrerait. Cette espèce de «contagion» était donc l'une des principales raisons pour lesquelles les États-Unis s'opposaient à toute remise de dette.

Il y a aussi certains problèmes d'ordre technique qui ont trait à ce que chaque créancier gouvernemental peut faire et à ce que les politiques peuvent dicter aux organismes gouvernementaux de crédits à l'exportation. Bon nombre de ces organismes jouissent d'une grande autonomie et peuvent décider d'eux-mêmes comment gérer leurs prêts aux pays en voie de développement. Eximbank des États-Unis en est sans doute un bon exemple. Je pense cependant que la première raison était probablement plus importante.

**M. Layton:** Monsieur le président, comme j'ai obtenu certaines réponses pendant que le ministre était ici, je ne me répéterai pas. Toutefois, pendant sa brève déclaration, le témoin a mentionné que la nouvelle facilité améliorée d'ajustement structurel pouvait être considérée comme une manière de canaliser les fonds des pays les plus riches vers les pays en voie de développement. Je me demande pourquoi. Il me semble que ce n'est qu'un mécanisme de plus. Est-il vraiment différent des autres? À part le fait que ce mécanisme est plus souple que le FMI, y a-t-il autre chose qui vous a poussés à parler d'une ouverture, comme si vous pensiez qu'il n'existe pas vraiment d'autres solutions?

**M. Culpeper:** Non, je ne voulais pas dire que ce mécanisme devait être utilisé exclusivement. Je voulais dire que cela changeait considérablement la structure du FMI. Avant la création de la FAS, et maintenant de la Facilité améliorée d'ajustement structurel, le FMI était très apparenté à un organisme de crédit renouvelable. Les fonds du FMI proviennent de l'argent que lui prêtent les divers pays. Si l'argent prêté à son tour par le FMI n'est pas remboursé très rapidement, sa caisse sera vite à sec.

Ce n'est pas comme la Banque mondiale, qui a deux sources de financement. D'une part, elle émet des obligations sur les marchés financiers et peut accumuler des réserves de capitaux, qu'elle prête ensuite aux pays en voie de développement pour des périodes pouvant aller jusqu'à 20 ans. D'autre part, certains pays comme le Canada lui donnent de l'argent qu'elle peut verser à titre de prêts de faveur par l'entremise de l'Association internationale de développement. Le FMI ne fonctionne pas du tout de la même façon. Ses principaux services, notamment le service de secours mentionné par le

[Text]

With the ESAF you do have a window, in the sense that here is Canada, here are France, Japan, and all these other countries, actually giving money not in the loan account but in the grant account, so it can subsidize interest rates on the ESAF. That is the first time, to my knowledge, this has ever been done in the IMF. To my way of thinking this does give the IMF some flexibility in the terms and conditions with which it makes its own credit available to borrowing countries. It does open a window of opportunity.

• 1340

On clause 1

**Mr. Manly:** I would like to move that we omit the last word of line 13, lines 14 and 15, and the first word of line 16 and add the words "the Enhanced Structural Adjustment Facility". I will read it the way it will read:

The Minister of Finance may lend to the International Monetary Fund at such rate of interest and on such other terms and conditions as the Governor in Council may approve such sum or sums of money as may be required for funding the Enhanced Structural Adjustment Facility, not exceeding in the whole five hundred and fifty million dollars

**The Chairman:** That is your first amendment. I will proceed in a very orderly fashion, with your consent of course. We will proceed with the first amendment. Would you like to speak to the amendment?

**Mr. Manly:** Just very briefly. I do not wish to belabour this, Mr. Chairman.

**The Chairman:** No, because it is quite clear.

**Mr. Manly:** I think it is important that the bill itself be tightened up and that Parliament should retain its authority. We want to establish funding for this specific trust fund of the IMF and not give carte blanche to the government.

**The Chairman:** I think the parliamentary secretary should stay. Any comments? If not, I will wait for the parliamentary secretary to take the floor before I take a vote on that.

**Mr. Layton:** Mr. Chairman, perhaps I could address the committee for just a moment on it. I understand the government's wish to retain the words, and therefore I would register a comment against the amendment. It was on the basis that while the title is there in the background literature—the new IMF program is for the Enhanced Structural Adjustment Facility, ESAF—and while that is the intended recipient, we would not want to have to come back again if there was any change in that particular title. I think the principle of what the government is trying to do is to assist the IMF to accomplish its special

[Translation]

ministre, dépendent de la nature renouvelable de son crédit.

La FAAS ouvre effectivement une fenêtre puisque des pays comme le Canada, la France, le Japon, et ainsi de suite, versent de l'argent non pas au compte des prêts, mais au compte des octrois ce qui permet de subventionner les taux d'intérêt sur la FAAS. A ma connaissance, c'est la première fois qu'on fait une telle chose au FMI. Cela lui permet d'offrir des modalités de crédit plus souples aux pays emprunteurs. C'est dans ce sens que je parlais d'ouverture.

Sur l'article 1

**M. Manly:** Je voudrais proposer qu'on supprime le dernier mot à la ligne 12, de même que les lignes 13 et 14, sauf pour le dernier mot, et qu'on les remplace par les mots «la Facilité améliorée d'ajustement structurel». Voici comment se lirait cet article:

Le ministre des Finances peut prêter au Fonds monétaire international, au taux d'intérêt et aux autres conditions que le gouverneur en conseil peut approuver, la ou les sommes d'argent nécessaires au financement d'une fiducie ou de la Facilité améliorée d'ajustement structurel, et ce, jusqu'à concurrence de 550 millions de dollars. . .

**Le président:** C'est votre première proposition à l'amendement. Je vais procéder de façon très méthodique, si vous y consentez, bien sûr. Nous discuterons maintenant du premier amendement. Voulez-vous dire quelque chose à ce sujet?

**M. Manly:** Seulement quelques mots. Je n'ai pas l'intention de trop insister là-dessus, monsieur le président.

**Le président:** Non, c'est en effet très clair.

**M. Manly:** Selon moi, il importe de resserrer le libellé du projet de loi pour s'assurer que le Parlement conservera ses pouvoirs. Nous voulons permettre le financement d'une fiducie particulière du FMI et non pas donner carte blanche au gouvernement.

**Le président:** Je pense que le secrétaire parlementaire devrait rester. Y a-t-il des commentaires? Sinon, j'attendrai que le secrétaire parlementaire ait pris la parole avant de mettre l'amendement aux voix.

**M. Layton:** Monsieur le président, je pourrais peut-être dire quelques mots au Comité à ce sujet. Je comprends pourquoi le gouvernement veut conserver le libellé actuel. C'est effectivement la Facilité améliorée d'ajustement structurel ou FAAS qui sera le bénéficiaire du financement et c'est sous ce titre que le nouveau programme du FMI est désigné, mais nous ne voudrions pas être obligés de modifier la loi si le titre du programme venait à changer. En principe, le gouvernement essaie d'aider le FMI à atteindre ses objectifs spéciaux et c'est dans ce but que nous voulons adopter ce projet de loi

[Texte]

goals, and I think what we are doing in this bill is amending the Bretton Woods and Related Agreements Act to accomplish that.

**The Chairman:** Again, to be absolutely sure we understand, your amendment starts with the last word of line 13.

**Mr. Manly:** It would omit the words "any trust or body established by the Fund to assist in fulfilling the purposes of the Fund", and replace those words with "the Enhanced Structural Adjustment Facility".

**The Chairman:** I will let the discussion take place, but I would like to also render a decision. It may be more than an amendment. It may go directly to the bill. While I reflect on that, Mr. Dorin has a question.

**Mr. Dorin:** I do not know who is going to answer my question, but I will ask Mr. Manly, since presumably in moving this motion he has some knowledge of it. This ESAF fund that has been established, or a facility that has been established. . . I am not clear, because it appears from what the minister says that this is not as formal or negotiated in terms of the arrangement as these things usually are. In fact, as he described it, they went around with a hat and saw what they could collect. Given that it does not necessarily have as formal a structuring, the final version of the ESAF may not necessarily be. . . Well, I am just wondering whether it is in fact a *fait accompli*. Are we basically making a contribution here to the principle, without necessarily knowing right at this point what the final package will look like?

• 1345

**Mr. Manly:** It was announced in December of 1987 by the IMF as the Enhanced Structural Adjustment Facility, after it had been proposed last June in Venice. So it is a formal part of the IMF. That is my understanding. In that regard, I do not think we would have any problems.

If I could answer Mr. Layton's statement that we should leave it open-ended, my concern is that while I am in support of funding ESAF, I have a great deal of difficulty with the general program of the IMF, so I am not open to just providing funds generally to whatever fund the IMF might want to establish. Here we are asking Parliament for funds specifically for the Enhanced Structural Adjustment Facility. That makes a lot of sense to me, and I think it makes sense to other Members of Parliament. But simply to have a *carte blanche* for the IMF is something else.

**The Chairman:** Well, it is consistent with your speech in the House. I just read your speech.

**Mr. Manly:** Consistency is much to be desired at times.

**The Chairman:** I wish it was all around.

[Traduction]

pour modifier la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes.

**Le président:** Pour plus de certitude, votre amendement commence au dernier mot de la ligne 12.

**M. Manly:** Il supprimerait les mots «tout autre organisme constitué par le Fonds pour l'aider à s'acquitter de sa mission» et y substituerait les mots «la Facilité améliorée d'ajustement structurel».

**Le président:** Je permettrai la discussion là-dessus, mais je voudrais aussi rendre une décision. Cela va peut-être plus loin qu'un simple amendement. Cela touche peut-être directement le fond du projet de loi. Pendant que j'y réfléchis, M. Dorin veut poser une question.

**M. Dorin:** J'ignore qui me répondra, mais je poserai ma question à M. Manly, qui doit sans doute connaître un peu la question puisqu'il a présenté cette motion. Je n'ai pas très bien compris en quoi consiste la FAAS ou Facilité améliorée. D'après ce que le ministre a dit, les modalités de ce programme ne sont pas aussi officielles ou négociées qu'elles le sont d'habitude. Apparemment, le FMI s'est contenté de faire la collecte et de voir ce qu'il pouvait obtenir. Vu que sa structure n'est pas nécessairement officielle, la version définitive de la FAAS pourrait ne pas être nécessairement. . . Je me demandais simplement s'il s'agissait d'un fait accompli. Faisons-nous une contribution par principe sans savoir au juste à quoi ressemblera le programme définitif?

**M. Manly:** Le FMI a annoncé ce programme en décembre 1987 sous le nom de Facilité améliorée d'ajustement structurel après l'avoir proposé en juin dernier à Venise. Ce programme fait donc officiellement partie du FMI, du moins c'est ce que j'ai compris. Je ne pense pas qu'il se pose le moindre problème de ce côté.

Pour répondre à M. Layton qui préférerait que nous laissions une certaine ouverture, je signale que, même si je suis d'accord pour financer la FAAS, j'ai beaucoup de réserves au sujet du programme général du FMI et je ne suis donc pas d'accord pour fournir de l'argent à n'importe quel organisme que le FMI voudra établir. Nous demandons maintenant au Parlement d'approuver des fonds qui seront versés de façon précise à la Facilité améliorée d'ajustement structurel. Cela me semble très logique et je pense que d'autres députés seront de mon avis. Nous ne voulons cependant pas donner carte blanche au FMI.

**Le président:** Cela correspond à ce que vous aviez dit à la Chambre. Je viens de lire votre discours.

**M. Manly:** C'est une très bonne chose parfois que nos propos correspondent.

**Le président:** Je voudrais bien que cela arrive tout le temps.

[Text]

Monsieur Vincent, voulez-vous faire quelques commentaires seulement, s'il vous plaît?

**M. Vincent:** Je ne suis pas très favorable à l'amendement de mon collègue. Il faut penser que ce projet de loi doit être vu dans l'optique complète de l'aide qu'on veut apporter aux pays en voie de développement. Se restreindre ne serait peut-être pas souhaitable pour l'avenir, au plan de l'aide que l'on veut apporter, entre autres au Fonds monétaire international, directement ou indirectement. C'est pour cela que le projet de loi a été rédigé de cette façon.

**The Chairman:** If there are no other comments, I will put the question on Mr. Manly's amendment to proposed subsection 5.1(1), which is to delete the last word of line 13, "any", lines 14 and 15, and the first word of line 16, "Fund", and substitute the words "the Enhanced Structural Adjustment Facility".

Amendment negated.

**The Chairman:** It is with sadness that I declare the amendment defeated, but I am sure we will recover, you and I.

We now have the second amendment put forward by Mr. Manly. It is on subsection 5.1(2). It is to delete lines 24 and 25 and the first word on line 26, "assist", and substitute the words "the Enhanced Structural Adjustment Facility".

Amendment negated.

• 1350

**Mr. Manly:** I have a consequent amendment on the failure of those two.

**The Chairman:** Yes. The amendment would omit the last two words of line 17—of the same proposed subsection, 5.1(2)?

**Mr. Manly:** Of proposed subsection 5.1(1).

**The Chairman:** So you would omit the last two words of line 17, plus lines 18 and 19.

Amendment negated.

**The Chairman:** The last amendment proposed by Mr. Manly would delete the last two words of line 28, plus lines 29 and 30.

Amendment negated.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

**The Chairman:** Shall the bill carry?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** Shall I report the bill, without amendment, of course, to the House?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** May I quickly thank first our guest, who has been very patient; second, my very able clerk,

[Translation]

Mr. Vincent, only a few comments, if you please.

**Mr. Vincent:** I am not very much in favour of the amendment of my colleague. I believe that this bill must be considered in the whole context of the assistance we want to give to developing countries. It might not be desirable to provide a restriction in the future as concerns the assistance which we want to provide directly or indirectly to the International Monetary Fund, for instance. This is why this wording was chosen for the bill.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres commentaires, je mettrai aux voix l'amendement de M. Manly à l'alinéa 5.1(1), qui vise à supprimer le dernier mot de la ligne 12, de même que les lignes 13 et 14, et à les remplacer par les mots «la Facilité améliorée d'ajustement structurel, et».

L'amendement est rejeté.

**Le président:** Cela me fait de la peine de déclarer cet amendement rejeté, mais je suis certain que vous et moi nous en remettrons.

Nous sommes maintenant au deuxième amendement proposé par M. Manly. Il porte sur l'alinéa 5.1(2) et vise à supprimer les deux derniers mots de la ligne 24, de même que la ligne 25 et la ligne 26 jusqu'à la virgule inclusivement, et à les remplacer par les mots «la Facilité améliorée d'ajustement structurel».

L'amendement est rejeté.

**M. Manly:** Puisque ces deux amendements ont été rejetés, j'aimerais proposer un amendement corrélatif.

**Le président:** Oui. Vous proposez de supprimer les trois derniers mots à la ligne 16 du même paragraphe, le 5.1(2)?

**M. Manly:** Du projet de paragraphe 5.1(1).

**Le président:** Ainsi, vous supprimeriez les trois derniers mots à la ligne 16 et les lignes 17 et 18.

L'amendement est rejeté.

**Le président:** Le dernier amendement proposé par M. Manly supprimerait les quatre derniers mots à la ligne 28, page 1, et les lignes 1 et 2 à la page 2.

L'amendement est rejeté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

**Le président:** Le projet de loi est-il adopté?

**Des voix:** Adopté.

**Le président:** Dois-je faire rapport du projet de loi, sans amendement, à la Chambre?

**Des voix:** Adopté.

**Le président:** Puis-je rapidement remercier d'abord notre témoin, qui a été très patient; ensuite, mon

[Texte]

whose competence is known all around Parliament and inside the committees; and all of you for your kind patience. I shall report the bill tomorrow.

This legislative committee stands adjourned.

[Traduction]

excellente greffière dont la compétence est reconnue partout au Parlement et dans les comités et enfin vous tous pour votre patience. Je ferai rapport du projet de loi demain.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

*From the North-South Institute:*

Mr. Roy Culpeper, Program Director, International  
Finance.

*From the Department of Finance:*

Mr. Richard Davis, Chief, International Finance and  
Development Division.

TÉMOINS

*De l'Institut nord-sud:*

M. Roy Culpeper, directeur de programmes, Finance et  
développement.

*Du ministère des Finances:*

M. Richard Davis, Chef, Division des finances et du  
développement internationaux.













BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT  
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00505 833 7

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT  
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00505 835 2